

VISITE

À LA

CATHÉDRALE

D'AMIENS

PAR

M. l'Abbé ROZE,

CHANOINE HONORAIRE D'AMIENS,

CURÉ DE TILLOY, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS.

HUITIÈME ÉDITION

revue et complétée.

C'est un Chef-d'œuvre accompli; on ne peut rien voir de plus parfait et de plus beau; et [illegible] il n'y en a aucune qui puisse lui disputer.

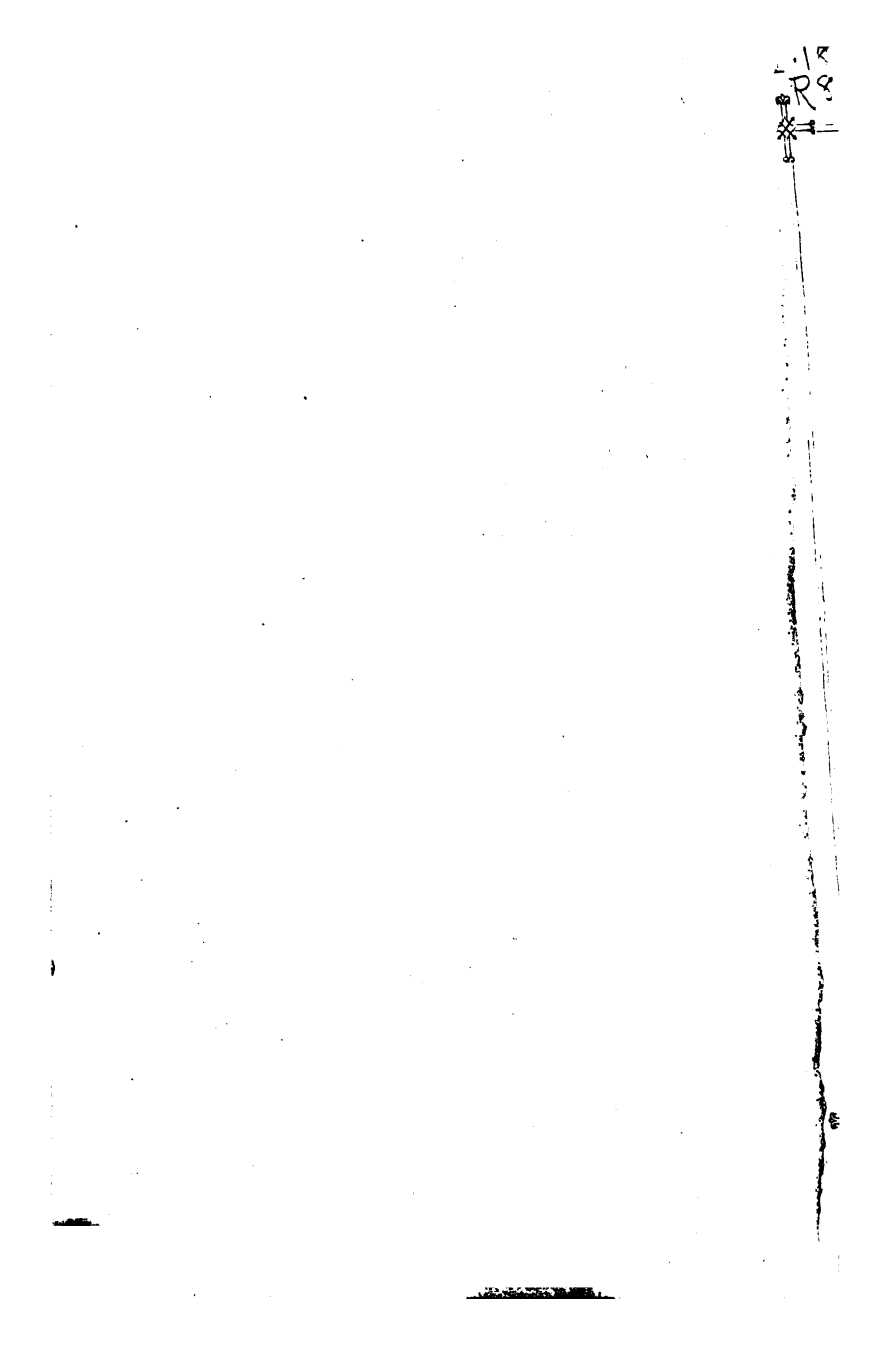
(Voyage littéraire de deux Bénédictins.)

AMIENS

PITEUX FRÈRES, ÉDITEURS

Imprimeurs-Libraires de l'Évêché.

1897



VISITE

A LA

CATHÉDRALE

D'AMIENS

PAR

M. l'Abbé ROZE,

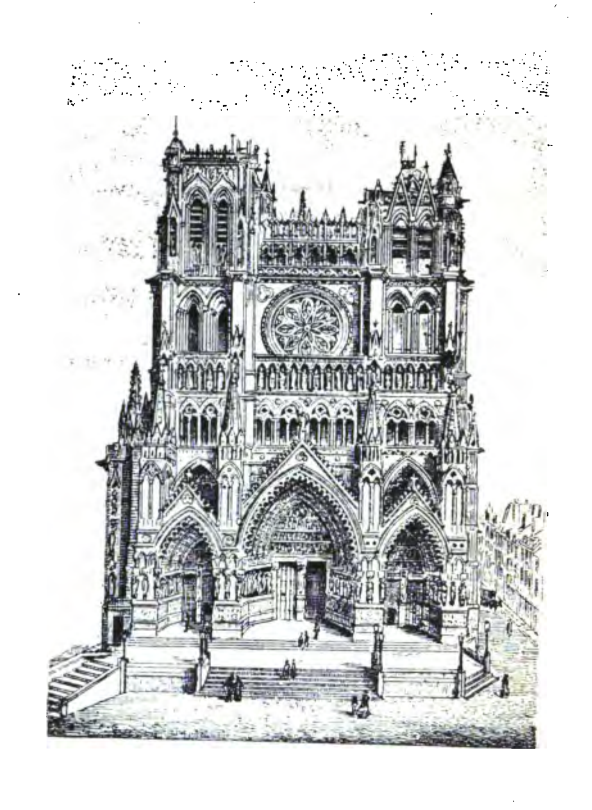
CHANOINE HONORAIRE D'AMIENS,
CURÉ DE TILLOY, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS.

HUITIÈME ÉDITION
revue et complétée.

C'est un Chef-d'œuvre accompli, on ne peut rien voir de plus parfait et de plus beau, et dans tout le royaume il n'en est aucun qui puisse lui [illegible].
(Voyage littéraire de deux Bénédictins.)

AMIENS
PITEUX FRÈRES, ÉDITEURS
Imprimeurs-Libraires de l'Evêché.

1897



VISITE

A LA

CATHÉDRALE

D'AMIENS

PAR

M. l'Abbé ROZE,

CHANOINE HONORAIRE D'AMIENS,

CURÉ DE TILLOY, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS.

HUITIÈME ÉDITION

revue et complétée.

C'est un Chef-d'œuvre accompli, on ne peut rien voir de plus parfait et de plus beau ; et dans tout le royaume il n'en est aucun qui puisse lui disputer.

[Voyage littéraire de deux Bénédictins.]

AMIENS

PITEUX FRÈRES, ÉDITEURS

Imprimeurs-Libraires de l'Évêché.

1896



VISITE

A LA

CATHÉDRALE

D'AMIENS.

Architectes. — Construction. — Réparations.

Trois inscriptions donnent des noms et des dates concernant la construction de la splendide Basilique d'Amiens : la première, rongée en grande partie par les siècles, se lit gravée sur la plinthe supérieure de l'arcade principale du portail *sud* dit de la *Vierge dorée :* la voici :

† En l'an q̄ l'Incarnatiō valoit mcc et xx Ro....rs : ifu : rimist : le premiê : piere : iassi.... le cors.... Robert.

La date 1220 est celle de la construction de l'église : Robert de Luzarches est le nom de l'architecte.

La seconde inscription est conservée au bas de la grande fenêtre centrale du rond-point du chœur : BERNARD. EP. ME DEDIT MCCLIX. 1259 : les grands travaux étaient terminés du temps de l'évêque BERNARD D'ABBEVILLE. (1260-1278).

La troisième était gravée sur une lame de cuivre au centre d'un labyrinthe (1) formant pavé au milieu de la nef. On y lisait :

En lan de grace mil IIc
Et xx fu leuvre de cheens
Premierement encomenchie
Adont yert de cheste evesquie
Everart evesque benis
Et le roy de France Loys
Q. fu fils Phelippe le Sage.
Chil. q maistre yert de l'ouvrage
Maistre Robert estoit nomes
Et de Lusarches surnomes,
Maistre Thomas fu apres luy
De Cormot Et apres cestuy
Sen filz moistre Regnault qui meitre
Fit à chest point chy ceste lettre
Que lincarnacion valoit
XIIIc ans XII en faloit.

(1) Ce labyrinthe, dont le plan est conservé dans l'*Histoire d'Amiens* du P. Daire, mesurait 41 mètres 57 centimètres de circonférence. En suivant les pierres blanches, on croyait quand on parvenait au centre avoir fait le voyage de la Terre Sainte, et avoir gagné les indulgences des croisades.

Ici nous avons : 1° deux dates, 1220, commencement de l'œuvre ; et 1298, pose de la lame de cuivre (arrachée en 1793) ; 2° six noms : Evrard de Fouilloy, 45e évêque connu d'Amiens : — Louis VIII, roi de France, fils de Philippe-Auguste : — Robert de Luzarches, maître de l'œuvre ; après lui, Thomas de Cormont et son fils Regnault, 3e architecte constatant que la nef est terminée et même pavée en 1288.

C'est donc en 1220, sous Evrard de Fouilloy (1212-1222), 45e évêque connu d'Amiens, et sur les plans de Robert de Luzarches que furent jetés en deux ans les fondements de cette cathédrale (1). Elle occupe la place des autres églises que le feu et les invasions normandes avaient dévastées en 850, 1019 et 1137. Une dernière fut détruite totalement par un incendie en 1218.

C'est certainement celle que Theodericus, 41e évêque d'Amiens (1144-1164), fit consacrer en 1152 en l'honneur de Notre-Dame et de S. Firmin par Samson, archevêque de Reims, en présence des évêques voisins, d'après Nicolas d'Amiens, né en 1142, dans son *Auctarium* à la chronique de Sigebert. (Patrol. Migne. Tome 160 — col. 410).

(1) « Tous les piliers de ceste Eglise, dit Lamorlière, dès leur plus bas fondement, sont tirez d'vn coup de ligne, par une massonnerie qui se continue de long et de travers faite à retraite, et toute de pierres dures et bien taillées, ne restant qu'vn petit quarré entre deux où l'on puisse enterrer les Chanoines. »

La tradition nous apprend qu'après la mort de l'évêque Evrard (1223), l'édifice fut continué par Geoffroy d'Eu, son successeur, qui fit élever, par Thomas de Cormont, second architecte, les murs depuis le pavé jusqu'à la naissance des grandes voûtes. Arnoult, 47e évêque (1237-1247), ajouta les galeries et les clochers, comme l'indiquent les ornements de son tombeau placé vis-à-vis de la chapelle de la Sainte-Vierge, appelée autrefois *chapelle de Primes*. En 1240, même avec les secours fournis par les moines de Corbie, les travaux restèrent interrompus pendant quelque temps, faute de fonds. En 1258, le feu prit à la charpente des toitures des chapelles du chevet, et les traces de ce sinistre, encore visibles au-dessus des voûtes, prouvent que le *Triforium* et toute la partie haute de l'abside furent élevés après l'incendie. Cependant la deuxième inscription restée sur la grande vitre centrale du chœur, avec la date de 1269, constate l'achèvement du sanctuaire. Renault de Cormont succéda à Thomas, son père, dans la direction des travaux, jusqu'en 1280. Saint Louis, Blanche de Castille, sa mère, Philippe-le-Hardi, Jeanne de Ponthieu (1277), le corps-de-ville d'Amiens, et le sire de Moreuil aidèrent les évêques Bernard d'Abbeville et Guillaume de Mâcon, à terminer cette église en 1288 ; ce ne fut pourtant qu'en 1296 que le transept gauche fut achevé au moyen des libéralités de Liénard-le-Sec, bourgeois d'Amiens. La tour du Sud, construite en 1366, fut terminée en 1370, par Pierre Largent, 4e

maître de l'œuvre. Celle du Nord dépasse sa correspondante de près de 7 mètres ; quelques arcatures de style flamboyant prouvent qu'elle fut achevée au commencement du xve siècle.

Les carrières de Croissy et de Bonneleau (Oise), terres dont le Chapitre d'Amiens était seigneur, fournirent la pierre dure des assises inférieures. En 1234, les chanoines de Picquigny vendirent aux prêtres de la fabrique de l'église d'Amiens, pour 50 livres parisis et pour onze années, toutes leurs carrières de *Bello manso,* (Beaumès, entre Picquigny et Breilly), avec l'autorisation de faire transporter les matériaux par eau et par terre à eux appartenant (1).

A toutes ces dates ajoutons-en quelques-unes prises dans le Chartrier du Chapitre d'Amiens. Au IIIe vol. du Cartulaire, f° 135, v°., une charte de 1239 constate l'existence d'un vestiaire derrière l'autel de notre église majeure : *vestiarium retro altare majoris ecclesie nostre.* En 1243, on parle de huit cloches dans la tour vers le cloître : *octo campagne de turre versus claustrum.* Aux jours où l'évêque officiait, à ces huit cloches on joignait les deux grosses : *In magnis duplis ad cum eo, addentur due maxime illis octo.* En 1324, la cloche de l'Extrême-Onction, dite cloche de maître Lebreton, se trouve au milieu de l'Eglise. *Campana que est in medio Ecclesie Ambian, que dicitur Mgtri le Breton, pulsatu*

(1) *Cartulaire du Chapitre*, t I, ch. 200, f° 161, v°.

pro infirmo ut récipiat extremam unctionem. Cette décision obtient l'assentiment du 53[e] évêque d'Amiens, Simon de Gonçans, d'une famille encore existante en Franche-Comté.

Vers 1497, les chanoines s'aperçurent que le deuxième pilier qui est dans le chœur à gauche et qui suit un des quatre piliers principaux de la croisée, menaçait ruine : ils résolurent de le faire démolir depuis le chapiteau et d'en faire construire un autre. Après une procession faite le 2 juin pour attirer la bénédiction divine sur les travaux, un succès complet couronna cette entreprise hardie (1). Ce fut en l'année 1502 qu'on songea à prévenir l'écartement des gros piliers de la croisée, vers le chœur; on y plaça, à cette fin, des tirants et des chaînes en fer qui occasionnèrent de grandes dépenses au Chapitre. On eut, de plus, à la même époque, à remplacer un clocher en pierre, détruit par la foudre le 15 juillet 1527: deux ans après, s'élançait la flèche actuelle. Cet élégant ouvrage fut exécuté avec les dons d'un ecclésiastique riche et généreux, le chanoine Adrien de Hénencourt, du roi François I[er], et de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, sa mère. En 1620, on fit, aux arcs-boutants des transepts, divers changements qui ne furent pas heureux. Vers 1707, on restaura le couronnement en pierres des deux tours

(1) *Bulletin du Comité historique des Arts et monuments*, t. IV, p 212.

et l'on fit, en 1777 et 1778, ***quantité de réfections aux galeries du haut, aux voûtes du grand comble et aux cordons de ces voûtes*** (1). Enfin, l'année suivante, on renouvela la couverture.

Pendant la Révolution, la Cathédrale échappa à la destruction par les soins d'un homme dont on n'a pas fait assez l'éloge. Le citoyen Lecouvé, maire de la commune, réussit, par toutes sortes de moyens, à sauver la Cathédrale, contre les prétentions vandales des différents pouvoirs révolutionnaires et surtout de Joseph Lebon; mais le monument souffrit beaucoup de n'avoir pas été entretenu (2). A la réouverture des églises, on s'aperçut du danger que la main du temps lui faisait courir : le clergé, le département et le gouvernement firent tous les sacrifices pour en conjurer la ruine. Des architectes habiles réparèrent, autant qu'il fut en eux, les endroits les plus compromis. Ils ne firent de neuf qu'autant que les parties rongées par l'intempérie des saisons ne permettaient pas de remplacer une pierre par une pierre de même forme.

De nos jours, des travaux importants ont été exécutés avec les fonds de l'État. Il y eut, d'après maintes réclames, plus que de simples réparations. La ville d'Amiens contribua pour une somme de 45,000 fr., au

(1) *Comptes de* 1777 *à* 1778, archives du département.

(2) Les chanoines d'Amiens consacraient, chaque année, vingt mille livres à l'entretien de leur église.

dégagement de la Cathédrale ; mais ses vœux ne furent point réalisés complètement.

L'édifice, dédié a la très sainte Vierge Marie, est construit sur le plan d'une croix latine. Sa surface est de 8,000 mètres environ, tant vides que pleins, se divisant en trois nefs partagées par six travées jusqu'au transept. Placé au milieu de l'édifice, celui-ci, qui, à lui seul, formerait une magnifique cathédrale, possède toutes les proportions de la nef centrale avec ses bas-côtés. Chacun des bras se compose de trois travées (1).

Pas un des cartulaires, pas la moindre pièce ne donnent de renseignements positifs sur les ressources dont on pût disposer pour payer les dépenses énormes de cette œuvre colossale. Le grand évêque Evrard appartenait, de vrai, à une noble famille : il avait pour parent Guillaume *de Joinville,* archevêque de Reims. Toutefois, le 4 avril 1366, l'évêque Jean de Cherchemont donna pendant quatre mois la moitié de l'ayde qu'il percevait dans l'étendue du diocèse, pour la construction des grosses tours, et le 3 juillet suivant, il continua la même donation pour quatre mois encore. De son côté le Chapitre jouissait de beaux revenus ; presque toutes les maisons illustres de la Picardie comptaient des chanoines à Amiens. Comment se partagèrent les frais

(1) On trouvera à la fin de cette notice toutes les proportions de la Cathédrale, d'après le docteur Goze qui les tenait des architectes chargés des restaurations.

d'établissement? Rien ne peut l'apprendre avec pièce à l'appui. Dans ce siècle de foi, la modestie était à l'état pratique comme la charité, mère du dévouement. Alors naissaient les chefs-d'œuvre.

EXTÉRIEUR.

Grand Portail.

C'est à l'aide de la Bible, de la Théologie et de la vie des Saints (1), qu'il est possible d'expliquer les travaux iconographiques des monuments religieux du XIIIe siècle, et principalement ceux du majestueux portail de la Cathédrale d'Amiens. Il ne le cède à aucun autre, soit pour l'unité de son plan, soit pour l'ensemble de son ornementation, qui renferme toute l'Histoire de la Religion. Ce portail, long de 48 mètres et haut de 70, est formé de trois porches en ogive, dont toutes les parois et les voussures sont peuplées d'un monde de statues d'un style sévère, et d'un grand nombre de bas-reliefs.

(1) Prétendre expliquer le symbolisme qui vivifie l'ensemble et chacun des détails de toute notre Cathédrale, est impossible en quelques pages. — Nous donnons une simple explication des sujets : c'est au visiteur éclairé d'en saisir les motifs.

Au-dessus des porches, règnent deux galeries dont la supérieure offre 22 statues colossales des rois de Juda. Celle du centre, les pieds sur un lion, tient à la main un globe surmonté d'une croix. Après ces géants, viennent, de chaque côté, des auvents qui encadrent la rose centrale dont les meneaux accusent un remplissage de xve siècle ; enfin une galerie relie les deux tours inégales du monument.

Plus haut se trouve une large plate-forme : dans les encoignures on y a sculpté des joueurs d'instruments.

La partie inférieure du grand portail présente les caractères du style du XIIIe siècle ; la partie intermédiaire est du XIVe et le sommet a toutes les marques du XVe. L'histoire nous dit que les tours ne furent achevées qu'en 1401. La tour du sud (1366) fut remise à neuf. En ces derniers temps, elle fut relevée dans son sommet, par une terminaison pyramidale,de manière à la faire paraître à peu près aussi haute que sa voisine. La tour du nord, qui renferme les deux bourdons, est ornée à l'extérieur de la statue de saint Firmin, au-dessus des ouïes. Les contreforts portent les images de Jésus-Christ tenant le pain de vie, de la Vierge à l'enfant, des saints évêques crossés, au nord. Au sud, les apôtres ; on y reconnaît saint André et saint Jean ; sous les ouïes, des prophètes et des patriarches.

Les murs ont été depuis peu imprégnés de silicate de potasse. Est-ce un perservatif ? C'est plus que douteux.

Les fondations, de six mètres de profondeur, existant sous les tours, indiquent que, comme ailleurs, elles devaient être élevées sur un plan carré. Ici, moins épaisses que larges, elles vont en s'aplatissant à mesure qu'elles s'élèvent. Le défaut de ressources peut seul en avoir été la cause.

Portail central (1).

Le porche central a reçu le nom de PORCHE DU SAUVEUR. En effet, sur le trumeau qui sépare les deux portes dont il reçoit les vantaux, se présente la statue héroïque (2 mètres 50 centimètres) du Sauveur du monde, bénissant de la droite et tenant l'Évangile sur le cœur. Il foule aux pieds le lion et le dragon, au-dessous desquels, mais sur les deux autres faces du trumeau, il écrase l'aspic et le basilic : en avant, une vigne courante, emblème de l'Église et de l'Eucharistie, et aux côtés, deux vases d'où s'élancent le lys et le rosier. Sous le Sauveur, est le roi David avec la couronne et le sceptre, tenant un lambel qui a dû porter ces mots du Psaume : « Vous marcherez sur l'aspic et le basilic et foulerez le lion et

(1) Nous puisons les détails iconographiques dans les savantes explications de MM. les chanoines Duval et Jourdain ; les premiers, ils ont compris le corps, l'âme et l'esprit qui ont présidé à la structure de notre Cathédrale et justifié leurs *découvertes*. (Cs. les *Bulletins* de M. de Caumont).

le dragon ». Sur les deux pieds droits de la porte, sont les *Vierges sages* et les *Vierges folles* : au-dessous des premières, l'arbre du bien garni de feuilles et de fruits ; sous les secondes, l'arbre du mal que la cognée a rendu stérile. C'est la récompense et la punition.

Sur le tympan, les scènes du jugement dernier se partagent en cinq étages. A l'angle formé par l'ogive, le Fils de l'homme revient porté sur des nuées, les bras étendus, entouré des astres ; des anges et des saints l'adorent, Un double glaive sort de sa bouche et dans ses mains percées il porte un lambel. Au-dessous, Jésus-Christ est assis sous un riche dais : à ses côtés, sa Mère et S. Jean intercèdent à genoux en faveur des hommes ; des anges portent les instruments de la passion, d'autres restent prosternés. La résurrection figurée dans le cadre du bas, près du linteau, se fait au son de la trompette des anges debout aux quatre coins du monde. Les morts sortent en foule de leurs cercueils de pierre et même d'un vase qui a renfermé leur cendre. Au centre S. Michel fait le pèsement des âmes : sur un plateau de la balance, un agneau porte la croix ; au-dessous, un ange couronné déroule un lambel : sur l'autre plateau la tête ignoble d'un réprouvé qu'un démon attire à soi.

Au-dessous du souverain Juge, séparation des bons d'avec les méchants en état de nudité complète. Ceux ci se poussent en enfer représenté sous la forme d'un monstre qui ouvre une gueule énorme abritant un démon plongé dans le feu. A droite, S. Pierre avec ses clefs

invite les élus, revêtus de la robe nuptiale, à entrer au Paradis figuré par une église à clocher. Des anges les couronnent, les éclairent et leur offrent de l'encens. Dans la première ligne de chacun des cordons de la voussure, à droite, des scènes touchantes et naïves expriment la joie et le bonheur des saints, tandis qu'à gauche, la punition des réprouvés épouvante avec ses représentations infernales et diaboliques. Tous les genres de vices y sont punis.

A sa droite et à sa gauche l'Homme-Dieu a pour cortège ses Apôtres dont les statues surhumaines, de plus de deux mètres, tenant à la main chacun son emblème, meublent les parois de l'intérieur du porche. A droite, S. Pierre a les clefs; S. André, sa croix; S. Jacques le Majeur, le bâton avec l'aumônière et ses coquilles; S. Jean porte un calice; S. Matthieu, son Evangile; S. Simon, un emblème brisé. A gauche, S. Paul tient le glaive; S. Jacques le Mineur, le bâton du foulonnier ; S. Philippe, une croix latine; S. Barthélemi encore une croix; S. Thomas, une pierre; et S. Jude, la palme. Les statues ont les pieds nus posés sur des socles où gémissent les persécuteurs, les bourreaux des envoyés du Rédempteur, et même des démons. Simon le magicien est réduit à porter S. Pierre.

Le stylobate inférieur se compose d'une élégante mosaïque formée de quatre feuilles : au-dessus viennent les *Vertus* et les *Vices,* que les Apôtres ont fait connaître; ils sont appliqués à la paroi sur vingt-quatre

médaillons en bas-relief, chacun dans un *quadrifolium* de 80 centimètres. Quelques déviations dans la pose des pierres indiquent qu'ils ont été exécutés avant leur mise en place, si toutefois ils ne proviennent point d'un monument plus ancien ; une opinion voudrait qu'ils aient été appliqués sur une façade primitive qui fermait la nef, du moins dans le bas. Les 12 tableaux supérieurs représentent les Vertus ; les inférieurs, les Vices. A gauche : 1° la *Foi*, une vierge assise tient un écusson chargé d'un calice ; au-dessous, l'*Idolâtrie*, un homme prie devant un singe ; 2° l'*Espérance*, c'est une femme voilée ayant sur son écusson une croix de résurrection : plus bas, le *Désespoir* d'un homme qui se perce d'un glaive ; 3° la *Charité*, sous les traits d'une femme qui donne un vêtement à un pauvre ; c'est le produit de la toison que porte la brebis de son écusson. Pour pendant, l'*Avarice*, une autre femme compte ses richesses gardées dans son coffre-fort ; 4° la *Justice*, on y voit un phénix sur l'écu ; elle a une palme à la main. A sa suite l'*Injustice*, un homme découvert embrasse un personnage avec toque tenant une main de justice ; 5° la *Prudence*, avec un serpent sur ses armes, est suivie de la *Folie*, marchant sur des pierres roulantes : elle en tient une de chaque main, en reçoit une autre sur la tête et en mange une ; 6° la *Tempérance*, ses armes sont une colombe, symbole de la retenue, devant un arbre mystérieux sur lequel elle semble vouloir aller se poser. Par contre, la *Présomption* tombe de son coursier qu'elle a

forcé à franchir un précipice ; 7° la *Force,* en costume de guerrier bardé de fer, l'épée en main, avec le bœuf pour attribut. Au bas, la *Peur* laisse tomber son glaive devant un chien sorti des broussailles ; 8° la *Patience,* présente un bœuf dans ses armes : la *Colère,* sous les traits d'une femme qui cherche à assassiner un moine lorsqu'il la reprend ; 9° la *Douceur,* encore un agneau, mais la *Fierté* repousse du pied un vassal offrant une coupe, le genou fléchi ; 10° la *Concorde,* assise et calme, porte une branche d'olivier dans l'écusson, tandis que la *Discorde* vient d'une femme qui s'efforce de tordre le cou à son mari ; 11° l'*Obéissance,* figurée par un chameau, animal des plus dociles, est suivie de l'*Indocilité*, où l'on voit un Evêque mitré insulté par un arrogant. 12° Enfin, la *Persévérance* a mérité la couronne qu'elle porte sur la tête et sur son écu : de la main droite, elle semble caresser un chien, symbole de la fidélité ; elle est au-dessus de l'*Apostasie;* c'est un moine défroqué qui abandonne son église.

Quatre demi médaillons, placés à l'endroit où les murs de la baie s'infléchissent pour former les deux côtés de la porte d'entrée, offrent à droite : 1° l'Agneau divin, au nimbe crucifère, avec l'étendard flottant ; 2° le dragon. Du côté gauche : 1° la fable du loup et de la cigogne ; 2° celle du renard et du corbeau ; images de la vanité et de l'ingratitude.

L'importance des quatre grands Prophètes leur a fait

donner place dans le porche central, à côté des Apôtres. Auprès de saint Simon, on voit :

A droite : 1° ISAÏE. Les deux médaillons au-dessous de la statue colossale du Prophète, représentent, l'un la vision du Seigneur sur un trône, entouré de Séraphins (VI. 1. 2.) ; l'autre un ange purifiant les lèvres du prophète avec un charbon (VI. 6. 7.) ; 2° JÉRÉMIE. Dans le 1er médaillon voici le prophète, qui, sur l'ordre de Dieu, va enterrer sa ceinture (XIII. 3. 4.) ; au 2e, il est assis, ayant au cou la chaîne dont Hananias tient le bout (XXVIII. 10).

A gauche, et près de saint Jude, est la statue colossale d'EZÉCHIEL. Dans le 1er médaillon, la roue mystérieuse dont parle le prophète, (I. 16.) ; au 2e, le Seigneur devant Jérusalem, (v. 5.). Puis vient DANIEL ; on le voit, 1° dans la fosse aux lions v. 16.), 2° plus bas, au festin de Balthasar (v. 13.).

Les douze petits Prophètes sont placés trois par trois sur les quatre éperons qui enceignent les trois porches ; différents passages de leurs livres ayant trait au règne futur de Jésus-Christ et à l'anéantissement de l'idolâtrie, sont reproduits au-dessous de chacun d'eux, dans l'ordre suivi par la Bible. Le livre inspiré à la main, on reconnaît OSÉE qui épouse la femme de Gomer (I. 2.) ; — il lui donne 15 pièces d'argent et de l'orge (III. 2. 3.). JOEL voit la vigne et le figuier desséchés (I. 7. ; — le soleil, la lune et les étoiles sans lumière (II. 10). AMOS (angle intérieur de l'éperon de droite du porche de la

Mère de Dieu), quatre médaillons. Il prophétise sous l'inspiration divine (I. 1.) ; — Dieu du haut de Sion, (I. 2.); la vigne dépouillée et son fruit donné en pâture à une brebis, (v. 11.) — Dieu debout sur un mur crépi, une truelle à la main, (VII. 7.). ABDIAS apporte un pain de chaque main à trois Prophètes dans une caverne, (III. *Rois,* XVIII. 4.) — il rencontre Élie, (*Ibid.* 7.) — Achab, sur un trône, reçoit l'envoyé présenté par Élie; (*Ib.* 16.) — un soldat écoute Abdias qui lui montre un arbre couvert de feuilles (*Ib.* 17.). JONAS rejeté par la baleine, (II. 11.) — et au-dessous, il est assis devant Ninive, sous le lierre dont un ver pique la tige (IV. 6. 7.). MICHÉE (intérieur du porche) peint la paix du règne du Messie ; les lances et les glaives seront convertis en socs de charrue, dans un atelier de forgeron (IV. 3.); (sur l'éperon) Dieu nimbé, au-dessus de la tour du troupeau partagé par un nuage, parle au Prophète; (IV. 8.) — deux hommes assis tranquillement, l'un sous sa vigne, l'autre sous son figuier (IV. 4.). NAHUM devant Ninive (I. 1.) ; il montre les gardiens de la ville fuyant comme des sauterelles, (III. 17.) — les fruits du figuier tombant dans la bouche de deux hommes, image de la chute des forteresses de Ninive, (III, 12.) trois personnages entraînés par un seul. HABACUC porté par un Ange et tenant deux pains pour Daniel dans la fosse aux lions (Daniel. XIV. 35.) ; — il écrit ses visions, (II. 2.). SOPHONIE (intérieur de l'éperon) ; Malédiction contre les Assyriens, et Ninive leur ville. (II. 14.) — le

butor et le hérisson habiteront les vestibules des palais (II. 14.) ; à travers les barreaux de la fenêtre, un oiseau criera, (II. 14.) — le Seigneur nimbé visite Jérusalem, une lanterne dans chaque main. (I. 12.) — armé de la croix et menaçant de l'épée, il frappe sur Juda et Jérusalem ; au-dessous, les bêtes de tous les pays, au milieu d'Assur ruiné (II. 14.). Aggée : au bas, Dieu montre au Prophète le temple en ruines, et à côté son rétablissement dans sa gloire, (II. 4.) — au-dessous la terre desséchée et privée de la rosée céleste. (I. 11.) — Zacharie assis : un Ange lui montre le ciel, — et l'impiété dans un vase soutenu en l'air par deux femmes aux ailes de milan (V. 6. 7. 8. 9.). Malachie adresse des reproches aux prêtres, (I. 7.) — qui percent le cœur de Dieu par leurs offrandes souillées. (III. 7. 8.).

Pourquoi toutes ces figures, ces tableaux ? On doit y découvrir la pensée fondamentale qui a présidé à la décoration indiquée ici en trop peu de mots. Le génie qui l'a conçue a voulu rappeler dans l'ensemble, par les prophéties, l'établissement du règne Evangélique, après que la gentilité aurait disparue.

Le ciel ouvert est figuré dans les huit cordons de la voussure. Le 1er cordon, à partir du fond, renferme 12 Anges, adorant le Souverain Juge ; le 2e, 14 Anges aux ailes doubles, apportant des âmes sous la figure de petits enfants ; le 3e, 14 Martyrs ; le 4e, 16 Confesseurs tenant les uns des livres, les autres des calices ; le 5e, 18 saintes Femmes ; le 6e, les 20 Vieillards de l'Apoca-

lypse, avec des instruments de musique ; le 7e, 28 des ancêtres de Jésus-Christ sur l'arbre de Jessé ; le 8e, 28 Patriarches, figures et prophètes du Messie, tenant des lambels ; parmi eux on distingue Moïse et Aaron.

Sur la pointe de ce fronton principal, autrefois se trouvait saint Michel, qui terrasse le démon, aujourd'hui remplacé par un Ange sonnant de la trompette, faisant plus que double emploi.

Portail de la Mère de Dieu.

A droite de la porte centrale, est le porche de la Mère de Dieu. Contre le trumeau central (les deux portails latéraux ont deux vantaux, ce qui n'existe pas à Reims), est la statue de la *Vierge-Mère* couronnée, et tenant, sur le bras gauche, l'Enfant Jésus : les pieds écrasent le serpent. Au-dessous : 1° la première Eve tirée de la côte d'Adam ; 2e elle donne à Adam le fruit défendu ; 3° Eve file, Adam bêche la terre. A côté : 1° Dieu tient Adam par la main et l'instruit ; 2° Dieu avec Adam et Eve ; 3° nos premiers parents, chassés du Paradis.

Sur la ligne des parois rentrantes, se groupent les personnages qui, dans l'Ancien Testament, ont rapport à Marie. A droite : les trois statues grandioses des Rois Mages, leurs présents à la main ; six médaillons, au-dessous d'eux, contiennent l'histoire de leur voyage : Hérode interroge les docteurs — qui lui montrent la tour

de Béthléem, et l'étoile de Balaam : arrivée des Mages en vaisseau. Les Mages avertis par l'Ange de retourner par un autre chemin. Hérode ordonne d'incendier leur navire ; ce qui a lieu : enfin le massacre des Innocents. Comme figure des Mages, et aussi sur les mêmes proportions, Salomon s'entretient avec la reine de Saba. Au 1er médaillon, le roi est assis sur son trône ; au 2e, il fait sa prière devant le temple ; au-dessous de la reine, 1° festin de Salomon, 2° il montre à la reine le temple, le trône et le festin. (Paralipomènes, II, ch. 9).

A gauche de la statue de la Mère de Dieu et sur la même ligne : l'Ange de l'Annonciation ; 1er médaillon, la pierre qui se détache de la montagne est vue par Daniel ; 2e médaillon, Moïse au buisson ardent. La sainte Vierge écoute l'Ange : 1er médaillon, Toison de Gédéon ; 2e, la Verge d'Aaron. On a vu ici prédites par les Prophètes les vertus de la Mère de Dieu. La sainte Vierge de la Visitation à côté de sainte Elisabeth. Les médaillons au-dessous de la Vierge et d'Elisabeth, offrent les différents traits qui accompagnèrent la naissance de Jean-Baptiste, savoir : l'Ange s'adressant à Zacharie ; celui-ci parlant par signes ; naissance du Précurseur ; Zacharie écrivant le nom de Jean. Puis vient la statue de la Vierge de la Présentation, suivie de celle de Siméon recevant l'Enfant Jésus en ses bras. Dans les médaillons au-dessous, on remarque la fuite en Egypte, où saint Joseph, muni de provisions, conduit l'âne qui porte l'Enfant et sa Mère ; les idoles

renversées quand Jésus entre en Egypte; le retour à Nazareth et Jésus devant les docteurs.

Le tympan est rempli au 1er étage par six Prophètes qui annoncent les mystères qu'on vient de contempler ; le reste déroule la mort de Marie assistée des Apôtres ; les Anges la prennent dans son tombeau ; assise à côté de son Fils, elle est couronnée par les Anges.

Portail de saint Firmin, Martyr.

On a vu, au centre, le culte de Latrie ; à droite le culte de l'Hyperdulie, dans la Vierge seule. Il reste à voir le culte de Dulie dans les Saints. Pour l'église d'Amiens, il devait être figuré par le culte de son premier Apôtre et martyr, saint Firmin, qui est aussi son premier Evêque. On va le trouver, au porche de gauche, avec les saints que ses prédications ont donnés au ciel. A la place d'honneur, sur le trumeau qui sépare les deux battants de la porte, apparaît saint Firmin. Quatre sujets sont sculptés en médaillons au-dessous. En haut, à droite, l'Invention des reliques ; la Translation du corps du saint martyr ; à gauche, l'évêque saint Salve appelé par un clerc à la découverte des reliques ; au-dessous, le baptême de la fille de Faustinien.

Sur les parois latérales, se tiennent les principaux Saints du Diocèse ; à droite : saint Firmin, confesseur, IIe évêque d'Amiens ; 2° saint Domice, chanoine ; 3° saint Honoré, VIIIe évêque ; 4° saint Salve, IXe évê-

que ; 5° saint Quentin, martyr ; 6° S. Gentien, martyr. A gauche : 1° saint Geoffroy, 38e évêque d'Amiens ; 2° un Ange ; 3° saint Fuscien, martyr ; 4° saint Victoric, martyr ; 5° un Ange ; 6° sainte Ulphe, vierge. Le soubassement se divise en vingt-quatre médaillons, composant un zodiaque complet avec les travaux du mois correspondant à chaque signe. C'est le temps qui mène à l'éternité avec les saints. L'Avent ouvre l'année ecclésiastique ; le zodiaque commencera donc par le mois de décembre : le Capricorne ; au-dessous on tue et on sale un porc : le Verseau ; Janus à table avec ses deux faces regardant l'année qui finit et celle qui commence : les Poissons en février ; un vieillard au feu : le Bélier (mars) ; culture de la vigne : sous le Taureau en avril, chasse au faucon. Les Gémeaux de mai permettent un repos à l'ombre. Du côté de l'éperon, sous le signe de l'Ecrevisse, en juin, on fauche les prés. Avec le Lion de juillet, la moisson. En août, sous la Vierge, on bat la récolte. En septembre, sous la Balance, on fait la vendange (1) ; le Scorpion d'octobre laisse couler le raisin : on sème en novembre sous le Sagittaire.

Le tympan est rempli par l'Invention des reliques de saint Firmin : la procession en est la suite ; quoi-

(1) Il n'y a pas 200 ans que la Picardie produisait encore du vin. Chaque territoire a encore son canton des *Vignes*.

qu'on soit en décembre, les arbres sont revêtus de feuilles, en souvenir du miracle : la main de Dieu qui bénit accompagné d'Anges. En tout, 39 personnages.

Après examen fait de la grande facade, en tournant vers le sud, d'où l'œil embrasse la nef dans toute son étendue, on rencontre le portail de saint Christophe. A gauche à l'entrée, un crochet de fer scellé dans le mur aurait servi, dit-on, à attacher le criminel condamné à faire amende honorable ; ou bien, il est un témoin des barricades tendues pendant la Ligue. Au-dessous de la galerie qui règne sur les chapelles, entre chacune des fenêtres, on a placé les statues des Saints auxquels sont dédiées ces chapelles. Ainsi on voit saint Lambert, saint Christophe, aux proportions énormes, l'Annonciation, saint-Nicolas (1), la Transfiguration, et sainte Marguerite.

Portail méridional.

Le transept méridional de la Cathédrale est terminé par une facade qui le dispute presque en richesse avec le grand portail. Une statue de la sainte Vierge, d'une élégante beauté, lui a fait donner le nom de *Portail de*

(1) Sur la chapelle de saint Nicolas, se lit cette inscription : *Les bonnes gens d'entour d'Amiens qui vendent Wöides ont faicte ceste chapelle de leurs omones.* On les voit donc avec leurs sacs de guéde, encore cultivée entour d'Amiens.

la Vierge dorée ; mais le véritable nom qu'il doit avoir est celui de ***Portail de saint Honoré,*** car c'est l'histoire de ce saint qu'il contient. Au-dessous de la statue centrale, à la base du trumeau, on voit saint Honoré au milieu d'un cortège d'acolytes, dans des niches, de droite et de gauche. Sur les parois latérales, à droite, un Ange avec un encensoir ; saint Riquier et ses deux saints compagnons ; à gauche, un second Ange thuriféraire ; saint Lupicin et ses deux compagnons. Le tympan est partagé en cinq étages ; le 1er contient douze personnages, qu'on croit être les apôtres. Le 2e étage se partage en deux scènes ; la première où saint Honoré, assis à l'angle gauche, tenant un livre, les regards tournés vers un nombreux cortège, reçoit du ciel l'onction épiscopale ; la deuxième où saint Lupicin, en découvrant les reliques des saints Fuscien, Victoric et Gentien, fait entendre ses chants de joie à saint Honoré : celui-ci, à l'autel, détourne la tête pour écouter les antiennes du saint prêtre, miraculeusement apportées par les airs du village de Sains jusqu'à Amiens. Le 3e étage représente saint Honoré à l'autel ; au-dessus de lui paraît une main qui consacre la sainte hostie, ou plutôt qui communie le saint évêque accompagné de ses ministres. Un second miracle du saint qui guérit les aveugles, occupe le reste de l'étage. Le 4e est rempli par une procession avec les reliques dans une châsse, sous laquelle on voit trois estropiés ; suit une troupe de fidèles. Au sommet du tympan se trouve

le crucifix miraculeux, qui salue le corps de saint Honoré au passage de la procession, crucifix existant encore, dit-on, dans une chapelle de la Cathédrale, et connu sous le vocable de Saint Sauve. A droite de la croix est la sainte Vierge, à gauche saint Jean, et dans les angles, des Anges qui encensent.

Quatre cordons partagent la voussure où tout se rapporte à Jésus-Christ par ses ancêtres et ses prophètes. Le 1er cordon à droite et à gauche renferme douze Anges ; les uns ayant des couronnes à la main, les autres des encensoirs. Sur le 2e cordon, à gauche du visiteur : 1° Adam bêche la terre ; 2° Noé construit l'arche ; 3° Melchisédech offre le sacrifice ; 4° Abraham va immoler son fils ; 5° Isaac bénit Jacob ; 6° Jacob, les bras croisés, bénit Ephraïm et Manassès ; 7° Job, vu assis sur la même ligne que Jacob, mais de l'autre côté de l'ogive ; 8° Moïse, avec les tables de la loi, montre le serpent d'airain ; 9° Aaron, en habits sacerdotaux, la verge à la main ; 10° David sacré par Samuel ; 11° jugement de Salomon ; 12° Judith tenant la tête d'Holopherne ; 13° Judas Machabée ; 14° saint Jean-Baptiste, avec un agneau sur un écu. Le 3e cordon nous offre la suite des Prophètes au nombre de seize en commençant par Osée. Le Nouveau-Testament est reproduit sur le dernier cordon, par l'Eglise ; au sommet, les Apôtres, les Evangélistes et quelques saintes Femmes, aussi au nombre de seize.

Au-dessus règne une plinthe sur laquelle se lit l'in-

scription donnée, page 2 ; vient ensuite une deuxième galerie au-dessus de laquelle est placée une rose centrale dont la bordure porte dix-sept personnages, montant et descendant, formant la ROUE, image de la vie humaine et de la Providence. Les meneaux de la rose accusent le XVe siècle. Le pignon, qui offre des niches vides pour la plupart, est accompagné de deux campanilles pyramidales à crochets.

Tout le pourtour de l'édifice est environné d'arcs-boutants à jour destinés à soutenir les voûtes ; ceux qui ceignent la nef sont d'un style sévère, en comparaison de l'ornementation formée de meneaux de fenêtres, accompagnant ceux qui entourent le chœur. Du haut des *deux* galeries en pierre, qui permettent de circuler autour du monument, on croit se trouver dans une forêt de clochetons, s'élançant ornés et garnis de toutes sortes de feuillages.

Portail septentrional.

La façade septentrionale, du côté de l'évêché, n'offre pas la même richesse que les autres. Les contreforts sont généralement lisses et dépourvus de statues. Pourtant il y reste encore un saint Honoré, probablement rapporté du portail méridional, où il fut remplacé par la Vierge dorée. A sa base, on distingue à peine l'Annonciation, la Visitation et la Naissance de Notre-Seigneur.

En revenant de ce portail vers la tour, on voit, portées sur des socles, les statues des vocables anciens des chapelles : sainte Brigitte, saint Crépin, saint Honoré, saint Louis, saint Jean l'évangéliste, et saint Jean-Baptiste. Au-dessus des Saints dominent les images des fondateurs (1) ou bienfaiteurs des chapelles. On distingue le cardinal de la Grange, évêque d'Amiens en 1575, et le roi Charles V, avec leurs armes : Charles VI, alors dauphin; Louis d'Orléans, frère du roi; Bureau de la Rivière, chambellan, et peut-être Guillaume Blondel, maître des requêtes.

Flèche.

Le clocher qui s'élève au centre de la croisée est un charmant ouvrage en charpente, recouvert de plomb dans toutes ses parties. Commencé en 1529, il fut achevé le 22 mai 1533, sur les plans d'un charpentier de Cottenchy, appelé Louis Cordon « homme boîteux et sans apparence ; aucun expert n'ayant osé entreprendre semblable travail (2). » *Quatre* poutres posées sur les piliers de la croisée supportent seules cette

(1) On était fondateur d'une chapelle en laissant des rentes qui servaient à l'entretien de la chapelle, et pour les personnes chargées de remplir certaines fonctions dans ces chapelles, à titre de bénéfice simple.

(2). Ms. de Bernard.

immense forêt; ces six mille pièces de bois sont si bien assemblées et fixées à fleur sans chevilles dans les mortaises, qu'elle fait le désespoir des architectes et l'admiration des connaisseurs. Le clocher a 55 m. 36 c. de hauteur et 23 m. 39 c. de circonférence à sa base, et au premier étage, à la base du faîte du toit, 7 m. 80 c.; il était dans l'origine entièrement doré (1). Deux étages partant du sommet du comble restent entièrement dégagés (au sud). Autour s'élèvent sur des pinacles isolés huit statues d'anges, ayant près de trois mètres de haut, tenant entre les mains les instruments de la Passion. De là s'élance depuis la base, dans une couronne, la flèche proprement dite, chargée d'ornements qui s'échelonnent jusqu'à la boule fondue sur place par Blasset lui-même ; elle a deux mètres de large. Enfin s'élève la croix qui semble étayée sur un bouquet de lys. Cette croix, vue d'en bas, paraît être une colonne énorme de fer; ce n'est qu'un faisceau de montants reliés ensemble artistement et délicatement assemblées, de 9 m. 45 c. de hauteur (2). Du pavé de la Cathédrale jus-

(1) « En 1531, Jean Pingard, maître plombier de la ville de Beauvais, a revêtu de plomb toute la flèche et travailla les ornements. La même année, Jean Rabache, peintre et doreur, dora les ornements de cette flèche : ce qui lui donna le nom de *clocher doré* ». (Ms. de Bernard).

(2) A la suite d'imprudences excessives de ceux qui montaient au sommet de la flèche pour planter des drapeaux, cette croix forgée et placée en 1536 par Jean Cornaille de Gisors, avait

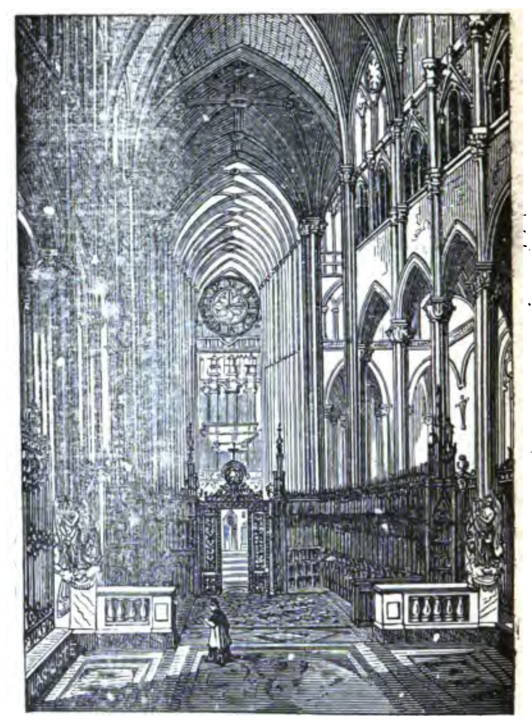
qu'au coq qui surmonte la flèche, la hauteur est de 109 m. 95 c. Elle fut diminuée de 2 m. 70 c. en 1628. Du faîte, elle mesure 44 m. 50 c.

La charpente, soutien de la couverture, en bois de chêne, mérite de fixer l'attention par sa légèreté. Sur la crête, une dentelle en plomb était composée de larges trèfles qu'on prit en 1830 pour des lys et qu'on a mutilés. 93 avait regardé moins haut : il s'était contenté de faire raboter les fleurs de lys aux stalles. Ce dernier acte de vandalisme a été renouvelé encore en 1830.

INTÉRIEUR.

Le jet hardi des voûtes maîtresses, l'étonnante légèreté des piliers qui s'élèvent audacieusement jusqu'aux voûtes, l'unité de style et d'élégance, la variété des aspects, la perfection dans l'ensemble et dans les détails, l'immensité du vaisseau, remplissent l'âme d'admiration dès qu'on entre dans cette magnifique basilique. Un mot souvent répété, qu'il faut, pour avoir une Cathédrale parfaite, le portail de Reims, la nef d'Amiens, le chœur de Beauvais et le clocher de Char-

perdu un bras. Elle fut remplacée en 1890, après de longs travaux habilement exécutés, car l'extrémité de la charpente avait été pourrie par l'infiltration de l'eau. Tout fut restauré par des ouvriers aussi hardis qu'intelligents.



tres s'oublie devant ce chef-d'œuvre qui permet à la ville d'Amiens de ne rien envier à d'autres chefs-d'œuvre. C'est la plus riche expression lapidaire de la prière qui monte et s'élance vers le Ciel.

Le plan de cette *Reine* des Cathédrales est une croix

latine d'une longueur, dans œuvre, de 134. m. 80 c. La croisée ou transept mesure, toujours intérieurement, 59 m. de long sur 14 de large. 42 colonnes isolées d'une épaisseur d'un mètre 36 c., rondes, cantonnées de 4 colonnettes, se perdent dans les voûtes, ou bien supportent les arcades. Ces voûtes dans la nef sont jetées à 42 m. 95 c. de hauteur, et se forment d'arcs doubleaux, de cordons croisés diagonalement et d'une simplicité hardie. Les arcades, dont l'ouverture est de 8 m. 8 c. en largeur et de 20 en hauteur, sont surmontées, dans tout le pourtour intérieur de l'édifice, d'une galerie-tribune *(triforium)* prise dans l'épaisseur des murs et soutenues par de sveltes colonnes, surmontées de trèfles évidés et de quatre feuilles.

Dans le chœur, le *triforium* ne semble faire qu'un avec les grandes fenêtres ; il est entièrement à claire-voie, tandis que dans la nef qui est plus ancienne, la pierre murale en forme le fond. Au-dessus règnent les fenêtres hautes de 12 mètres, partagées le plus souvent en deux ogives, au-dessus desquelles se place une rosace à six feuilles, encadrée dans un cercle ; on ne compte pas moins que 800 mètres de vides, dans l'ensemble de notre Basilique.

Le nu des murailles a disparu tout à fait. Il ne reste guère, en fait de maçonnerie, que les membrures de la croisée ogive, des retombées et des contreforts. Elle est toute en fenêtres : ce n'est plus qu'un immense globe de verre.

Bien que confié successivement à plusieurs *Maîtres*, le plan tracé par le premier n'a été modifié nulle part, même dans les moindres détails. Ainsi, Robert de Luzarches a partagé la hauteur de l'œuvre en deux portions égales, en étendant une riche guirlande de fleurs et de feuilles au-dessus des arcades de la nef, au pied du *Triforium*. Elle court sur les murs, en fait disparaître le nu, sans être arrêtée par les colonnes sur lesquelles elle s'enroule dans toute la longueur de l'édifice : elle l'orne avec des proportions égales sur une ligne horizontale, repose l'œil prêt à être fatigué en suivant la projection perpendiculaire immense de la colonnade. L'unique modification qu'elle semble subir consiste dans une ornementation plus ou moins sévère quand elle quitte la nef pour entrer dans les transepts et dans le chœur. La première conception est constamment respectée. Enfin que l'on se place n'importe où, la vue se repose partout sur les plus ravissantes perspectives.

Fenêtres. — Verrières. — Roses.

Veut-on connaître les différentes époques de la construction de la Basilique Amiénoise ? La variété et le style des fenêtres en offrent le plus sûr moyen. Dans le transept, à côté des fonts baptismaux anciens, comme près du portail de la Vierge dorée, on en trouve six à lancettes géminées, larges, supportant une grande

rosace. Elles sont de l'époque primitive. Deux d'entre elles privées de leurs vitraux, permettent de croire que, avant l'adjonction des chapelles de la nef au xve siècle, le jour éclairait le bas avec des baies semblables. A partir de la chapelle de S. Jean-Baptiste et de celle de S. Pierre, prises sur le transept, jusqu'aux autels de N.-D. de Pitié et de S. Joseph, c'est le même style, mais plus sévère que dans le transept. Aux chapelles absidales, est-ce Robert de Luzarches, est-ce Pierre de Montreuil qui a tracé le cadre, dessiné les moulures des lancettes couronnées par trois trèfles ? On reconnaît là des sœurs de la Sainte-Chapelle de Paris bâtie de 1245 à 1248. La même étude peut se poursuivre sur les fenêtres hautes qui occupent tout l'intervalle des contre-forts ainsi que sur les arcades du *Triforium.*

Comme fruit de la libéralité des personnages les plus distingués du royaume et de la province de Picardie, chacune des fenêtres était autrefois garnie de vitraux coloriés. Les chapelles qui rayonnent autour du chœur en conservent encore un bon nombre du xiiie siècle, d'une grande richesse de couleurs. Elles représentent les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, la vie des saints auxquels sont dédiées les chapelles dont elles remplissent les cadres. La grande fenêtre centrale du rond-point du chœur donnée, en 1269, par Bernard d'Abbeville, 50e évêque d'Amiens, porte l'inscription citée p. 4 :

BER | NAR | D'EP | ME
DED | IEM | EEC | XIX

Elle offre ceci de remarquable que le dessin des sujets est le même à chaque étage : au bas, un évêque mitré tourné vers la sainte Vierge tenant son Jésus ; chaçun d'eux paraît offrir une verrière à la mère de Dieu. Au 2e étage, quatre anges, aux ailes relevées au-dessus de la tête, portent une couronne à la main.

Saint Louis et Blanche de Castille, sa mère, ont leurs armes sur plusieurs verrières, ainsi que les maisons de Coucy et de Boves. On rencontre même quelquefois les léopards d'Angleterre. Chaque canton du diocèse avait aussi fourni les siennes.

Le procès-verbal de l'Assemblée Capitulaire du 7 août 1675, apprend que les vitraux de la Cathédrale souffrirent beaucoup de l'explosion du moulin à poudre situé au pont des Célestins. 200 maisons avaient été renversées dans la ville.

De 33 mètres environ de circonférence, la Rose du grand portail est du style flamboyant du XVe siècle (1).

(1) On a souvent demandé pour quel motif avait été supprimé un cadran dont les heures entouraient le cercle immense de cette baie ? En prétendant tout ramener au style primitif, on viendra à bout d'effacer l'historique de notre Cathédrale. Il faudra alors abattre les stalles, les bas-reliefs, la gloire, les monuments funèbres, la chaire, les grilles, brûler les chaises ; ensuite démolir

Au transept sud, on a les formes contournées du XVIe siècle. Celle du nord, évidemment la plus ancienne, a pour centre une étoile, sur laquelle se réunit une profusion infinie de meneaux surmontés de trèfles et de quatre feuilles. Ces roses sont remplies de vitraux de couleur du plus brillant effet. La galerie inférieure est aussi ajourée et ornée de verrières avec personnages.

Orgues.

Le jeu d'orgues, suspendu au haut de la principale porte, date du XVe siècle. Il fut commencé en 1422, avec les dons d'Alphonse le Mire, valet de chambre du roi Charles VI, receveur des aides à Amiens, et Massine de Henau, son épouse, inhumés au-dessous dans l'église. En même temps, Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, *heureux de povoir aidier les bons chanoines à parfaire un orgue de IIm. Ve.* (2500) *tuyaux qu'ils avoient encommencés à faire en ladite église, il leur accordait la somme de* 20 *fr.* Ces orgues étaient mises en l'état l'an 1429. La partie supérieure de la

les chapelles latérales de la nef : il faudrait encore abattre la flèche. Ce vandalisme est rêvé par les radicaux en architecture. On veut arracher de l'histoire les pages où elle constate que, a toutes les époques, le clergé, les fidèles de la ville et du diocèse, les rois et les reines de France tenaient à honneur d'orner la plus belle maison de Dieu dans ce royaume.

boiserie remonte à la fin du règne de Henri II. Les gros tuyaux ont 8 mètres 12 centimètres de haut et 48 centimètres de diamètre. Elles ont été restaurées de 1887 à 1889, par M. Aristide Cavaillé-Cool, de Paris.

Tombes des évêques Evrard et Geoffroy II.

Entre les colonnes de la 3e travée de la nef, on a rapporté, en 1867, sans motifs sérieux, les tombes en bronze des évêques fondateurs de la Cathédrale ; elles se trouvaient primitivement sur leur corps, au milieu de la nef, vers le bas, et avaient été placées, en 1762, sur chacun des côtés de la porte centrale (1).

La tombe d'Evrard de Fouilloy († 1222) coulée en

(1) Une plaque de marbre placée en 1762 sur les restes d'Evrard donne la preuve de cette première profanation. On y lit :

Hic jacet nunquam perituræ memoriæ DD. Evrardus, Episc. Ambian. qui fundamenta hujus basilicæ locavit anno 1220. *Monumentum ejus æneum prope valvas a parte dextra translatum est anno* 1762. *Requiescat in pace Amen.*

Un peu au-dessous de la pierre de l'évêque Evrard, on rencontre celle de Geoffroy, avec cette inscription :

Hic jacet piæ admodum recordationis DD. Godefridus d'Eu, Episc. Amb. qui hanc basilicam ad culmen usque perduxit. Obiit an 1237. *Hujus monumentum conspice prope valvas à parte sinistra. Translatum anno* 1762. *Requiescat in pace. Amen.*

bronze en plein-relief, était portée, dès le principe, par des monstres engagés dans une maçonnerie remplissant le dessous du monument, afin d'indiquer que cet évêque avait posé les fondements de la Cathédrale. Un architecte malheureusement inspiré a osé arracher la maçonnerie, pour qu'on ne vît plus la main du prélat fondateur, à la base de l'édifice.

On lit sur la bordure l'inscription suivante en beaux caractères du XIIIe siècle.

Qui populum pavit, qui fundam̃eta locavit
Huius structure, cuius fuit urbs data cure
Hic redolens nardus, famâ requiescit Ewardus,
Vir pius, ahflictis, vidvis tutela, relictis
Custos, quos poterat recreabat munere vb̃is,
Mitib agnus erat, tumidis leo, lima svpbis.

Geoffroy d'Eu († 1237) est représenté, comme son prédécesseur, en habits épiscopaux, mais le dessous du bronze supporté par des chimères est évidé, ce prélat ayant élevé l'édifice jusqu'aux voûtes. Voici la légende gravée sur la bordure :

Ecce premunt humile Gaufridi *membra cubile,*
Seu minus aut simile nobis parat omnibus ille;
Quem laurus gemina decoraverat in medicinâ
Lege qũ divina, decuerunt cornua bina;
Clare vir Augensis, quo sedes Ambianensis
Crevit immensis; in cœlis auctus, Amen, sis.

Chaire.

La chaire de 9 mètres de haut, adossée contre l'avant dernier pilier de la nef, est supportée par trois statues en relief trois quarts : la Foi, l'Espérance et la Charité. C'est l'œuvre d'un sculpteur habile d'Amiens, nommé Dupuis, en 1773. Un Ange, à la pose grave et majestueuse, est placé au-dessus ; il tient à la main un livre ouvert où sont écrits ces mots : *Hoc fac et vives.* « Faites ceci et vous vivrez. » Elle coûta 36,000 livres à M. de la Motte, évêque d'Amiens, qui, dit-on, trouva ce prix exorbitant et conseilla plaisamment à l'artiste de prendre l'inscription pour devise.

Vis-à-vis, on voit la copie exécutée par MM. Duthoit frères, d'Amiens, du beau Christ de Girardon qu'on admire dans la magnifique église de Saint-Riquier (Somme).

Bas côtés de la Nef.

Les bas côtés ouverts dans sept arcades de la nef centrale ont 19 m. 68 c. de hauteur et 8 m. 78 c. de largeur. Il s'y trouve quelques monuments funèbres et onze chapelles qu'il faut examiner successivement.

Avant tout, constatons que les chapelles latérales de la nef n'entraient pas dans le plan primitif de *l'œuvre.* Toutes ont été ajoutées au XIVe siècle. Nous en avons pour preuve matérielle les lignes visibles encore du profil des contreforts sur lesquels a été posée la maçonnerie, et les rainures du fenêtrage.

Contre le premier pilier du bas côté droit, se trouve le mausolée en pierre élevé à la mémoire de Pierre Bury, chanoine d'Amiens et l'un des meilleurs poètes de son temps (1504); il fut exécuté au commencement du XVI[e] siècle.

Au pilier suivant, est le mausolée d'Antoine Niquet et de Pierre Guy, son neveu, morts en 1652 et 1694.

CHAPELLES.

Bas côté droit.

La 1[re] chapelle est dédiée à *S. Christophe,* dont la statue en pierre et de grandeur naturelle, placée au-dessus de l'autel, n'est pas sans mérite. Dupuis, artiste d'Amiens, sortit de la routine en représentant l'Enfant Jésus assis sur l'épaule du Saint et non à califourchon (1).

La 2[e] chapelle, dite de l'*Annonciation,* est décorée d'un beau rétable en marbre de diverses couleurs; il représente la Vierge, au moment où l'Ange lui annonce qu'elle sera la mère du Sauveur. Antoine Pièce, maître de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy, le fit

(1) La raison pour laquelle la 1[re] chapelle a pour vocable S. Christophe, c'est qu'on croyait ne devoir éprouver aucun accident le jour où l'on avait vu la figure de ce Saint. On disait :

Christophorum videas, postea, postea tutus eas.

faire, en 1655, par Nicolas Blasset (1), célèbre sculpteur d'Amiens. On lit au bas cette devise de sa ballade :

Pièce sans prix, Vierge et Mère sans tache.

Une statuette de Vierge noire miraculeuse, connue sous le nom de N.-D. de Foy est vénérée ici dans un fort élégant édicule de bronze doré, de forme ronde, formé par un cristal.

La 3e chapelle, sous le vocable de l'*Assomption,* possède une belle statue en marbre blanc, due à Blasset, offerte à l'église d'Amiens par Michel Martin, maître de la confrérie du Puy, en 1678. On voit également, au bas de cette statue, la devise de sa ballade :

Michel Martin a compagne Marie.

On y a rétabli le groupe de l'Assomption qui en avait été ôté. C'est encore un des chefs-d'œuvre de Blasset.

La 4e chapelle, sous l'invocation de *saint Etienne,* a pour tableau d'autel une peinture dans le genre de Vouet; Marie y est soutenue par deux Anges au moment où son Fils la reçoit dans les cieux. Sur le pavé, on voit la pierre sépulcrale de l'évêque Feydeau de Brou, mort en 1706, à peine âgé de 53 ans. Le corps de ce prélat, inhumé d'abord dans le sanctuaire, fut transféré ici.

(1) Blasset, sculpteur de premier ordre, en bon Amiénois qu'il est, attendait encore sa place dans les *Biographies universelles*, quand M. A. Dubois a publié, en 1862, l'*Œuvre de Blasset ou plutôt Blassel.*

La 5e chapelle, dédiée à *sainte Marguerite,* est revêtue entièrement de marbre.

Bas côté gauche.

La 1re chapelle sous l'invocation du *Sauveur du monde,* fut construite par les soins du cardinal de Lagrange en 1375. La voûte seule est remarquable. — C'est une œuvre de Pierre Largent, maçon de Notre-Dame à cette époque; la chapelle qui suit est encore de son travail.

La 2e chapelle, due aux libéralités du même prélat, est dédiée à saint Jean-Baptiste : elle renferme une vierge en marbre blanc. C'est encore un présent fait à la Cathédrale, en 1632, par Jean Quignon, maître du Puy. Sa devise gravée au bas du socle de cette belle statue qu'on attribue à Blasset, est celle-ci :

Dessus l'Enfer agréable victoire.

Dans la 3e chapelle, dite de *saint Sauve,* jadis de *saint Michel,* on remarque un crucifix en bois, de style bizantin, couvert d'une longue tunique dorée et dont la tête ornée d'un diadème est d'une saisissante expression. Il est l'objet d'une grande vénération.

La 4e chapelle, dédiée à *saint Honoré,* patron des boulangers, fut fondée en 1324, par le doyen du Chapitre, Guillaume de la Planche. Elle n'a de remarquable que la statue du saint, par Vimeux, d'Amiens.

La 5e chapelle, sous le vocable de *Notre-Dame-de-la-*

Paix, était autrefois dédiée à saint Louis, roi de France: elle possède aussi une élégante statue de la Vierge, recouverte d'une tunique artistement drapée. Exécutée en marbre blanc, par Blasset, et donnée, en 1634, par Antoine Mouret, maître de la confrérie du Puy, elle fut originairement placée dans la nef. Sur les deux côtés de l'autel sont les médaillons de *saint François-Xavier* et de *saint Louis,* roi de France.

Contre le pilier, est le mausolée en marbre d'une exécution fort soignée, de Jean de Sachy et de Marie Revelois, son épouse, représentés tous les deux à genoux devant la Vierge. Jean de Sachy, premier échevin d'Amiens, l'offrit au lieu d'un tableau qu'il devait à l'église, en qualité de maître de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy, en 1643.

Dans la 6e et dernière chapelle, on voit la statue de *saint Firmin,* patron du diocèse d'Amiens. Cette statue, drapée à l'antique, est de Vimeux. Au-dessus des deux portes latérales, sont deux médaillons représentant *sainte Claire,* tenant un ciboire, et *sainte Agnès,* un lys. C'était, anciennement, dans cette chapelle qu'on distribuait des couronnes de fleurs aux jeunes gens désignés pour porter la châsse du Saint aux processions de l'Ascension et de la Fête-Dieu.

Dans chacune d'elles on a placé, en 1842, l'un des 14 tableaux du *Chemin de la Croix.* Quelques-uns sont des copies des maîtres de la peinture. Nous signalerons la 1re station, d'après Le Poussin ; la 4e, d'après Lebrun;

la 6e et la 13e, d'après Lesueur ; la 9e, d'après une copie de Raphaël, par Jules Romain ; la 12e, d'après Van-Dick, et la 14e, d'après Le Titien.

Transept.

Cette partie contient deux chapelles remarquables, quelques monuments et des détails curieux.



A droite, sur le pavé, au pied du dernier pilier de la nef, on aperçoit à peine la pierre qui couvre la sépulture d'Hernand Teillo, cet habile colonel espagnol qui surprit Amiens, en 1597, et qui fut tué à la fin du siège.

Contre le mur de séparation de la chapelle de *sainte Marguerite,* est une suite de groupes en pierre, représentant plusieurs traits de la vie de *saint Jacques-le-Majeur,* puisés dans la Légende dorée de Jacques de

Voragine (1). Quatre compartiments renferment toute la suite des faits qui ont rapport à la conversion d'Hermogène et de Philétus. Hermogène était un magicien de la secte des Pharisiens et Philétus était un de ses disciples. Deux sujets sont reproduits dans chaque arcade. Sous la première, saint Jacques prêche en présence des Juifs, et Hermogène envoie son disciple Philétus pour convaincre le saint Apôtre de la fausseté de sa doctrine. Sous la seconde, saint Jacques envoie son manteau à Philétus que son maître à lié par des sortilèges, pour s'être laissé convaincre par l'Apôtre. Aussitôt que Philétus a touché le manteau, il est délivré du démon. Dans la troisième arcade, les démons, enchaînés par l'ordre du Seigneur, viennent pour se plaindre à saint Jacques qu'Hermogène leur avait ordonné de prendre. La quatrième arcade montre Hermogène délivré lui-même par l'Apôtre qui lui donne son bâton, après l'avoir converti. Les légendes écrites au-dessous de chaque compartiment ont trop de lacunes pour qu'on puisse les déchiffrer. Sous le 3e se lirait :

Saint Jacques pour le délivrer son manteau veult lui envoyer.

Dont vint trouver saint Jacques pour le m . . cher.

Plus loin :

Lors Phonosté (?) *ordonna diables pour prendre Philetus*

(1) *Legenda Sanctorum. Cap. XCIII. De S. Jacobo Apostolo majori; f°* 94. *Basilee,* 1496.

Ausquels saint Jacques commanda de prendre Hermogène sans plus
Qui craindroit les dyables... plus

Ces bas-reliefs dus au chanoine Guill. Aux Coustaux, prêtre, maître ès-arts, bachelier en théologie, magnifique bienfaiteur de la Cathédrale, (Nécrologe) mort le 2 septembre 1511, ont subi d'assez graves mutilations. S'il faut en croire une tradition, on aurait proposé aux meuniers de prendre pour patron celui des saints sur lequel une colombe lâchée dans la Cathédrale irait se poser. La malavisée volatile auroit choisi le diable, *indè iræ*. Nous donnons ce récit pour le peu que cela vaut.

Plus bas, sont des bas-reliefs en marbre blanc, offrant la suite de la vie de la *sainte Vierge*. Dessous sont gravés, en lettres d'or, sur des tables de marbre noir, restaurées par les soins de M. Ledieu, d'Amiens, les noms et les devises des maîtres de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy.

Chapelle de Notre-Dame-du-Puy.

Appuyée contre le pilier isolé sur les degrés qui mènent au Chœur, cette chapelle doit son nom à une confrérie littéraire, artistique et pieuse, établie à Amiens, dès l'année 1389 au moins. Ses colonnes en marbre noir, avec chapiteaux dorés, et ses autres décorations, rappellent le style du temps de Louis XIII. Ces décorations sont dues, en partie, au sculpteur Blasset. Le tableau d'autel représentant l'*Assomption de la sainte Vierge*, fut donné par Antoine Pingré, maître du Puy ; il a été

exécuté en 1628 par Franken, de l'école flamande. Trois statues attirent les regards : *Judith* tenant la tête d'*Holopherne, David* pinçant de la harpe, et la *Vierge* tirant un enfant d'un puits, armes parlantes de la confrérie. *Origo Confraternitatis Putei.* La clôture, formée de pilastres en cuivre, a été donnée en 1627 par Ant. Pingré, receveur des gabelles.

Chapelle de Saint Sébastien.

Cette chapelle était celle où l'on acquittait le vœu fait par la ville, à l'occasion de la peste de 1462 : elle fait pendant à celle de Notre-Dame-du-Puy et a pour tableau d'autel le *Christ en Croix*, qui passe pour avoir été peint, en 1638, par Quentin Warin, d'Amiens, le protecteur et le maître du Poussin ; il fut offert par Jean Hémart et François Mouret, tous deux maîtres de la confrérie du Puy, en 1634 et 1635. On y remarque la statue de *saint Louis,* exécutée en 1832, par MM. Duthoit, sculpteurs d'Amiens ; celle de *saint Roch,* et celle de *saint Sébastien* percé de flèches. Au bas de cette dernière, on lit cette inscription : *Triplicem medicum dat Gallia pesti.* « La France a trois médecins contre la peste, » *saint Sébastien, saint Roch* et *saint Louis.* Cette chapelle a été restaurée en 1832, époque de la première invasion du choléra à Amiens.

A quelques pas en arrière, sur une face du dernier pilier de la nef, est le tombeau du *cardinal Hémard,*

surnommé le *bon Pasteur,* mort au Mans, le 23 août 1540 et ramené ici. C'est un des plus beaux mausolées de l'époque de la Renaissance que renferme la Cathédrale. Le prélat est représenté, dans le haut, à genoux devant le chef de saint Jean-Baptiste, son patron. On remarquera les trois vertus théologales, les quatre vertus cardinales, l'ornementation composée d'arabesques, et l'inscription à la louange de cet évêque d'Amiens.

Du même côté, au dernier pilier, est un *ex-voto,* en pierre, offert par Claude Pierre, chanoine régulier de Saint-Acheul, étant maître de la confrérie du Puy, en l'année 1650.

Contre le mur latéral de ce bas-côté existent plusieurs groupes disposés dans le même sens que ceux dont se compose l'histoire de *saint Jacques.* Ils représentent les différentes parties du *Temple de Jérusalem :* 1° l'*Atrium :* on apporte des offrandes au Prêtre qui immole une victime ; 2° le *Tabernaculum :* Jésus-Christ chasse les marchands du Temple ; 3° le *Sancta :* le grand-prêtre offrant l'encens ; sur le devant, la table avec les pains de proposition ; 4° le *Sancta Sanctorum :* le grand-prêtre devant l'arche. Le couronnement orné de pyramides et d'entre-lacs découpés à jours est du plus bel effet ; ils ont été exécutés en 1523, aux frais de Jhan Wuist, chanoine d'Amiens.

Le donateur de cette œuvre est connu par l'inscription suivante ; nous la donnons avant que le temps ne l'ait entièrement effacée :

Chy gist venerable et discrete personne mons.
maistre Jhan Wuist pbtre chanoe de ceans
chantre et chanoe de leglise Nostredame de Cassel
lequel fist faire cet'e representation et
trepassa le 3e iour de novembre
l'an mil cinq cent vingt deux. Priez Dieu
pour luy et dites Pater
nr. — Ave ma. Amen.

Au-dessous, le chapitre d'Amiens, par une délibération du 15 mai 1869, fit apposer une pierre rappelant le souvenir d'un de ses bienfaiteurs, Me Fertel, curé de la Cathédrale en 1803, doyen du chapitre et vicaire-général, mort en 1813.

Au pied du pilier, en face de ce monument, on lit l'épitaphe de Gresset (1777), chantre de *Vert-Vert,* dont les restes ont été rapportés ici du cimetière de Saint-Denys, en 1811. Contre ce même pilier, M. Ledieu, d'Amiens fit placer une inscription pour honorer la mémoire du poète amiénois.

Du même côté est la cuve baptismale d'une des premières Cathédrales. Cinq pilastres, décorés d'un ornement en mosaïque, supportent cette cuve dont la longueur est de 2 mètres 44 centimètres et la hauteur de 43 centimètres. Aux angles, on voit quatre prophètes à mi-corps ; Joel et Zacharie, sont les seuls dont on lise encore les noms. C'est assurément un des morceaux les plus curieux et le plus ancien de l'édifice.

La verrière en face contient l'histoire de la sainte Vierge, et celles des saints Edmond et Edouard, rois

d'Angleterre. On voit dans la rosace les armes *de gueules à la bande d'or* de la maison de Boves, et celles des Coucy qui portaient *de vair et de gueules de six pièces.*

A gauche de la porte de la croisée, on lit l'épitaphe de *M. de Demandolx,* évêque d'Amiens ; elle est surmontée d'une urne en marbre noir, renfermant le cœur de ce prélat mort en 1817.

Au-dessus de la grande porte, on a rapporté, en 1830, le crucifix, les statues de la sainte Vierge et de saint Jean, élevés au cimetière (aujourd'hui place) Saint-Denis, à la suite de la mission de 1825.

A droite, est le mausolée, d'un assez bel aspect, de *Pierre Sabatier* (1733), 79e évêque d'Amiens. Il forme une pyramide au milieu de laquelle ce prélat paraît à demi couché. Au sommet, un ange, environné de nuages, embouche la trompette.

Plus bas, sous une arcature, auprès de la porte du transept, est placé un mausolée attribué à tort à Jean de Cambrin (1495), chanoine et doyen, représenté debout (1).

(1) Le Ms. 517 de la bibliothèque d'Amiens décrit ainsi le monument élevé à J. de Cambrin dans le cimetière situé alors autour du chevet de la Cathédrale : « Entre deux pilliers derrière la paroisse est une résurrection en sculpture de pierre et ledit Cambrin accompagné de saint Jean l'Évangéliste, ses père et mère, de l'autre costé avec saint Jean-Baptiste. » On ne saurait donc reconnaître ici ce personnage.

La première chapelle du côté droit, dédiée à *saint Pierre* et *saint Paul,* était autrefois appelée de l'*Aurore.* L'autel est décoré d'un grand tableau représentant l'*Adoration des Mages,* peint par l'un des Parrocel. Les fonts baptismaux de la paroisse y sont placés.

Au-dessus d'une porte qui donnait sur la cour dite du *Puits de l'œuvre,* se voient deux grosses têtes en pierre, qu'on prétend être celles de deux jardiniers d'Amiens, donateurs du champ sur lequel fut élevée la cathédrale.

A partir de cette chapelle on remarquera un banc de pierre continu règnant le long des collatéraux du chœur, dans les chapelles de l'abside et le transept. C'étaient les seuls sièges que les fidèles trouvaient jadis à l'église.

Plus loin est un petit monument élevé sur un pilastre de marbre noir, décoré d'une plaque de cuivre au haut de laquelle paraissent la sainte Vierge, saint Firmin, l'évêque Jean Avantage (1456), et saint Jean son patron. L'inscription placée au bas fait connaître que ce prélat avait fondé, à l'autel voisin, une messe qui devait y être dite tous les jours, après le son de la cloche, à peine de 16 livres d'amende.

La chapelle de *saint Joseph* nommée autrefois la chapelle *Anglette,* sert aujourd'hui pour les offices de la paroisse. Elle est remarquable par sa richesse plus que par la beauté de son architecture. Son fronton coupé et ses colonnes torses ornées de feuillage en spirale

signalent le mauvais goût et le style du XVIIIe siècle.

Vient ensuite la chapelle dédiée à *saint Eloi* et à *saint Domice,* chanoine d'Amiens : elle sert de passage au cloître du Machabé et à la nouvelle sacristie. La vitre peinte reproduit, dans ses médaillons, les traits de la vie du saint Evêque de Noyon. Sous les arcades trilobées qui garnissent le soubassement du mur, furent découvertes et décrites, en 1846, par MM. les chanoines Jourdain et Duval, les peintures murales que l'enlèvement des boiseries mit à jour. Elles représentent les huit sybilles : Agrippa, Libica, Europea, Persica, Frigia, Erithrea, Cumana, Tiburtina. Le texte latin de leur prédiction est peint sur un lambel qu'elles ont à la main ou qui contourne leur tête. Sous les pieds de chacune, un cartouche donne la traduction en rimes de ces prophéties. Ces tableaux furent peints aux frais de l'illustre chanoine Adrien de Hénencourt, fondateur de la chapelle (1527), représenté, sous les arcades opposées aux Sybilles, à genoux sur un prie-dieu ; à côté, il s'avance à l'autel le calice en main, précédé de clercs. Les arcades voisines offrent la peinture du mobilier de la chapelle, etc., avec l'aumusse aux armes et à la devise du noble chanoine (1). Dans l'arcature à droite simulant fenêtre, on lira l'épitaphe du chanoine

(1) *Voir* Les Sybilles, peintures murales de la cathédrale d'Amiens, découvertes et expliquées par MM. Jourdain et Duval, Amiens, chez Duval et Herment, imprimeurs, place Périgord, 1.

de la Morlière (1639), un des premiers historiens de la Picardie.

C'est aux murs de refend de la chapelle de *saint François d'Assise,* qu'existent plusieurs colonnes isolées appelées *piliers sonnants,* dont la réputation est un peu usurpée ; car le son qu'ils rendent ne ressemble guère à celui d'une cloche, et d'ailleurs, plusieurs autres piliers autour du chœur rendent des sons pareils.

Les carreaux du pavé qui se trouve vis-à-vis sont coupés de deux lignes transversales pour perpétuer le souvenir du massacre des catholiques, en cet endroit, par les protestants, en 1561.

On a placé ici une bonne copie de la *Madone du peuple,* peinte par le Baroche (Ecole romaine).

La chapelle qui suit, dédiée primitivement à *saint Jacques-le-Majeur,* reçut le vocable du *Sacré-Cœur* à la suite de l'épidémie cholérique qui s'abattit sur Amiens, en 1866. Le fléau disparut quand la ville se fut consacrée, ainsi que le diocèse, au divin Cœur, et après le vœu fait de décorer cette chapelle dont la dédicace se célébra le 29 juillet 1866. Des offrandes généreuses et abondantes comblèrent les frais d'appropriation et d'ornementation de cette pièce vraiment splendide. Un autel, partie en bronze fondu et ciselé et partie en bronze repoussé, supporte un rétable formé de deux bas-reliefs représentant les deux manifestations principales du culte du Sacré-Cœur : saint Jean reposant sur la poitrine du Sauveur dans la Cène et

l'apparition de N. S. à la B. Marguerite-Marie. Le tabernacle est surmonté d'une riche statue du Sacré-Cœur dont le soubassement est soutenu par deux anges à genoux. Deux grands candélabres sont placés à côté. Les peintures murales méritent surtout d'appeler l'attention. Appliquées sur les parois lisses existant entre les colonnettes surmontées d'une arcature trilobée, elles représentent, du côté gauche, la B. Marguerite-Marie, saint François de Sales, saint Dominique, saint Bernard, saint Firmin, le chef de saint Jean, saint Jean l'Évangéliste, saint Pierre et Notre-Dame. A droite, sont peints saint Joseph, saint Paul, apôtre, sainte Marie-Madeleine, saint Augustin, saint François d'Assise, saint Ignace, sainte Thérèse et sainte Colette. Elles sont dues à M. Maillot, de Paris. Il semblerait que ces saints personnages manquent un peu d'animation et de vie.

La verrière centrale, qui est moderne, reproduit plusieurs épisodes se rattachant à l'époque de l'invasion cholérique, tels que la visite de l'impératrice Eugénie à Amiens, le 4 juillet, alors que l'épidémie venait d'atteindre au plus haut chiffre de ses victimes, etc. Au-dessus sont dépeintes les différentes manifestations de la dévotion au Sacré-Cœur. La vitre de gauche restaurée est celle qui a toujours orné la chapelle ; elle offre la légende de saint Jacques. A droite, on trouve la vitre placée auparavant dans la chapelle de saint Jean-Baptiste de l'autre côté du rond-point. Elle a été

condamnée, par économie, à quitter une place qu'elle occupait depuis plus de six siècles. Dans les deux ouvertures ou lancettes ogivales encadrant la grande ogive couronnée de trois trèfles, deux et un, comme partout autour du chœur, on lit l'histoire de saint Jean, à droite, et celle de saint Georges, à gauche, chacune dans 32 cadres.

Vis-à-vis de l'autel, repose le corps de Mgr Boudinet (1873), qui commanda tous les travaux.

On lit autour de sa dalle funéraire :

HIC JACET : PIUS : EPISCOPUS : JAC : ANT : BOUDINET : SE : ET GREGEM : JESU : S : S : CORDI : VOVIT : CONC : VAT : ROM : FIDEM : SERVAVIT : PATRIÆ : CASUS : LUXIT : HANC : ECC : XVII ANOS REXIT : OBIIT : AN. M. D. CCC LXXIII. I. APR. : CUJUS : EXUVIUM.

La chapelle de la *sainte Vierge* est une couronne posée sur la majestueuse cathédrale. Bâtie avant 1259, sur 18 m. 45 c. de hauteur, 7 m. de large et 15 m. de profondeur, avec ses trois travées et son abside à trois pans, elle avait reçu des fondations du chanoine Pierre d'Eu, neveu de l'évêque Geoffroy d'Eu. Restaurée à partir de 1853, elle est plaquée, comme ses deux voisines, d'une décoration polychrôme qui prouve une fois de plus que rien n'est beau comme la pierre. L'autel fut donné par le Conseil municipal de la Ville qui alloua à cet effet une somme de 25,000 fr. La table en pierre est supportée sur des pilastres avec un fond ouvragé et surmonté d'un rétable composé de six panneaux

sculptés en bas-reliefs représentant la visite de la sainte Vierge à sa cousine Elisabeth, l'apparition des Anges (et non d'une étoile) aux bergers, l'étoile des Mages, le massacre des Innocents (qui eût dû être placé après l'adoration des Mages). Le tabernacle est surmonté d'une pyramide carrée, fort élancée, et au centre de laquelle se trouve une statue de la Vierge-Mère, en cuivre repoussé. On la dit copiée, trop fidèlement peut-être, sur une statue du XIIIe siècle, et qui fait contraste avec les figures gracieuses des anges posés à chaque angle, tenant un encensoir ou des flambeaux à la main.

A gauche et près de l'autel, sous une riche arcature, on voit la statue nouvelle (1) et la sépulture du 53e évêque d'Amiens, enclavée dans la muraille : on lit, dans le fond de la niche, cette inscription en caractères gothiques :

CHY GIST SIMOM DE GOUÇANS EVESQUE DE CHESTE EGLISE QUI TRESPASSA L'AN DE GRACE M· CCC. XXV.

A côté se trouve le tombeau d'un chanoine qui eut pu hériter de la souveraineté de Savoie :

CHY GIST MESSIRE THOMAS DE SAVOYE QUI JADIS FUST

(1) L'original parfaitement restauré se trouve au Musée. Quand on rétablit le monument, en 1853, on trouva, dans le cercueil, trois petits vases, qui avaient plusieurs trous sur leur panse. Déjà en 1691, le tombeau avait été ouvert et on y avait trouvé une crosse en étain avec cette inscription *Onus non honos.* Robert de Fouilloy, 52e évêque est aussi inhumé dans cette chapelle (1321), mais on ne sait en quel endroit.

CHANOSNE DE CHESTE EGLISE MESTRE DES REQUESTRES LEQUEL TRESPASSA L'AN DE G. M. CCC. XXXV.

Ces deux tombeaux se composent d'un soubassement sur la facade duquel on voit des moines et des chanoines en pleurs ; au-dessous, la représentation de ces personnages couchés ; le tout dans une arcature rehaussée de pinacles, de rosaces et de clochetons fort riches.

Les verrières sont anciennes ; elles ont été restaurées en même temps que l'on poursuivait les travaux d'ornementation. Au centre, la vie, la passion, la résurrection du Sauveur. D'un côté, la vie de la sainte Vierge ; de l'autre, l'arbre de Jessé chargé des rois ancêtres de Marie. Sur celle de gauche, on trouve saint Étienne lapidé, la conversion de saint Paul et autres faits puisés dans les actes des Apôtres.

Vis-à-vis cette chapelle, contre le sanctuaire, est le tombeau en marbre blanc, du chanoine Guillain Lucas (1628), fondateur de l'*école des orphelins* ou *enfants bleus* de cette ville. Parmi les statues qui décorent ce riche mausolée, on remarque un génie funèbre, qui, sous le nom de ***Petit-Pleureur***, jouit d'une grande célébrité en France. Ce chef-d'œuvre est dû au ciseau du sculpteur amiénois Blasset.



Sous une arcade pratiquée dans le bas du monument, on aperçoit la statue, aussi en marbre blanc, du cardinal de La Grange, évêque d'Amiens et surintendant des finances sous Charles V, pour lequel il fonda par testament un obit tous les mois en cette cathédrale. Il mourut, en 1402, à Avignon, où il s'était retiré, dès l'année 1376, quatre ans avant l'avènement au trône de Charles VI.

A gauche de la chapelle de la Sainte Vierge, on remarque la chapelle de *sainte Theudosie*, la première des trois arrangées et peintes depuis la voûte jusqu'au soubassement des colonnettes. Cette sainte amiénoise fut transférée de Rome à Amiens, en 1853. Ses reliques sont suspendues dans un coffret au-dessus du tabernacle, lequel est surmonté d'une haute pyramide. La vitre du milieu n'a point perdu sa place ancienne : elle reproduit dans ses panneaux la vie de *saint Augustin,* patron primitif de cette chapelle. Les deux autres sont modernes : on y lit la vie de saint Firmin et celle de sainte Theudosie, avec quelques panneaux contenant la peinture de plusieurs faits qui ont rapport à la translation de la sainte et à l'inauguration du monument. A gauche de l'autel, dans une arcature, une table de cuivre doré apprend que le cœur de Mgr de Salinis, aux soins duquel on doit la restauration de cette chapelle y a été rapporté (1861) d'Auch à Amiens. On y lit cette inscription en lettres gothiques :

Antonii : de : Salinis : Ambianensis : episcopi : postea : archiepiscopi : auscitani : cor : amantissimum : affectu : nunquam : absens : Morte : redux.

Au pied de l'autel reposent les restes mortels de Mgr Bataille enlevé si tôt au diocèse. L'inscription de la pierre qui les recouvre est celle-ci :

In : pace : DD : Ludovicus : Desideratus : Bataille : Episcopis Ambianensis : Parochus : olim : S : Jac : et : Archipr. : Duac : Natus : Houplines : XXXIII, aug : MDCCCXX : Obiit : IX : Junii : MDCCCLXXIX : sextum : Pontificatus : annum : agens : Pastor : Bonus : — Cap. amb. posuit.

Sous les lambris de la chapelle voisine dédiée à saint Jean-Baptiste, se trouve le tombeau, en marbre, de Jean Rolland († 1388) 56e évêque d'Amiens.

Une copie de l'*Assomption* du Baroche a été placée dans cette chapelle, comme pendant à la *Madone du peuple.*

La chapelle de *saint Quentin*, un des premiers apôtres d'Amiens et de cette contrée, sert de passage pour arriver à une salle de catéchisme élevée entre l'église et l'évêché, d'après les règles les plus sévères de l'architecture du XIIIe siècle.

En avançant un peu à droite, la vue se porte sur la chapelle de *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs*, qui fait pendant à celle de *saint Joseph*, et présente le même système de décoration.

Contre un pilier voisin est adossé le mausolée en pierre du chanoine Antoine de Baillon (1611). Les proportions de l'*Ecce Homo* qu'on y voit sont très belles. Cette œuvre est attribuée au sculpteur Blasset.

A quelques pas de là, on remarque à droite de la petite porte qui conduisait à l'évêché et sous une arcade gothique, autrefois décorée de brillantes couleurs, la statue couchée de Gérard de Conchy († 1237), 48e évêque d'Amiens. Comme tant d'autres prélats du XIIIe siècle, il accompagna saint Louis en Palestine, où il se signala par quelques exploits guerriers.

Les Grilles.

Toutes les chapelles, moins les trois absidales (1), sont fermées par des grilles forgées en fer, de la plus grande richesse. Les impostes sont décorées de fleurs, de grappes de raisin, d'attributs religieux et même de portraits. D'un et d'autre côté du grand autel, sont deux grilles données, en 1742, par Me Chabeau de la Force. et autres chanoines, pour que les fidèles puissent voir

(1) Les barrières de ces trois chapelles sont toutes modernes de facture, mais copiant, dit-on, l'agencement des clôtures du moyen âge. Il est impossible de rencontrer une ornementation moins ouvragée. Les anciennes grilles, aussi riches que leurs sœurs voisines, ont été mises au rebut, ainsi que celle de la porte latérale gauche du chœur qui vient d'être replacée.

les saints mystères sans entrer dans le sanctuaire. (Registre aux délibérations du Chapitre du 19 octobre 1742). d'autres furent éxécutées, en 1764, par Vadren, dit Vivarais, serrurier de Daours, (ou de Corbie ?), sur les dessins de Michel-Ange Slotdz. Elles sont toutes remarquables par la régularité et la légèreté de leur ensemble. La plus élégante, sans contredit, est celle qui ferme la grande porte du chœur.

Clôtures méridionales du Chœur.

Le chœur est fermé par une muraille dans l'épaisseur de laquelle fut sculptée, en 1489, l'histoire de saint Firmin, martyr, 1er évêque d'Amiens. En dehors de la première travée, à côté d'une des tours qui flanquent la porte de la ville, remarquons Adrien de Hénencourt, à genoux, revêtu de son costume de chanoine. C'est le donateur aux pieds de son œuvre et qui y appose sa devise : *Tolle moras.*

Premier sujet : Saint Firmin, revêtu de ses habits pontificaux, entre dans Amiens ; il bénit le sénateur Faustinien, venu avec sa fille, à la tête des habitants de la ville, pour recevoir l'envoyé du Seigneur. La peinture du fond offre une vue d'Amiens : au bas on lit ces mots, gravés en creux avec des caractères gothiques :

Le disieme de octobre amiens- Saint fremin fit premiere entrec-
Dont faustinien et les siens- Ont grande joie demontrec-

Second sujet : La prédication de saint Firmin.

Au poeuple damiens anūcha- La sainte loi euvangelique-
Tant que plusieurs deulx advescha A tenir la foy catholique-

Troisième sujet : Le baptême de la fille de Faustinien. — Attile, la fille de Faustinien, est plongée jusqu'aux reins dans la cuve baptismale : saint Firmin lui verse pourtant sur la tête l'eau régénératrice.

Au fond, l'intérieur de la ville.

Faustinien. la noble attile- Fēme agrippina, famille enfans
Baptisa avec trois fois mille Pour ung jour la foy cōfessās.

Quatrième sujet : Jugement et martyre de saint Firmin. — Longulus et Sébastien condamnent le saint Apôtre, dénoncé par les prêtres païens, et debout au pied du tribunal. A gauche, le peuple dans la douleur ; sur le devant saint Firmin, entre les mains de ses bourreaux : les uns le saisissent et d'autres le précèdent avec des torches et des armes.

Dans le fond, la façade de la cathédrale avec le vieux clocher central, et deux églises.

Longulus et sebas- Des ydolatres a linstance
Le sainct martyr par faulz moyen- Emprisōnerēt, et puis sās ce-
Que le poeuple en eut congnaissāce- Secretemēt contre raison-
Fīret de nuit soubz leur puissance- Trēchier sō chief en la prison-

En dehors du cadre, à la porte d'une prison, supportée par une légère colonne, le martyre du saint. On lit : *Nocuit differre paratis,* c'est le complément de la devise du riche donateur.

Les blasons de Mailly-Conti et de Adrien de Hénencourt sont semés çà et là au-dessus des différents sujets.

SECONDE TRAVÉE.

1° Saint Salve, en chaire, exhorte les fidèles à faire des prières pour obtenir la découverte des restes de saint Firmin. Les hommes debout ont la tête couverte; les femmes sont assises sur des pliants.

Sainct saulve son poeuple incitoit- De faire à dieu priere pure-
Desirant scavoir ou estoit- De sainct fremin la sepulture-

2° Saint Salve, à genoux à l'autel, contemple les rayons lumineux sortant d'un nuage et indiquant le lieu des saintes reliques.

Sainct saulve en eslevans les yeulx- Apporcheus du trone divin-
Côme un rais du soleil dessus- Le corps du martir sainct fremin

3° Invention des reliques de saint Firmin. — Saint Salve, accompagné de quatre autres évêques, fait exhumer par un prêtre en aube, étole et manipule, le corps de saint Firmin qui paraît hors de terre à mi-corps.

Quatre évesques-beauvais noyon- Cambray therouenne aidant dieu-
Vindrent voir cette invẽtion- Evocquez par l'odeur du lieu

4° Translation de saint Firmin. — Six personnages, revêtus d'habits sacrés et précédés de porteurs de flambeaux avec des écus, portent la châsse sur leurs épaules. La procession est fermée par les cinq évêques

Deux malades sont guéris. Au cœur de l'hiver, les arbres sont couverts de feuilles et de fleurs.

A saincl achœul en chasse mys- Fut puys en amyens apporte-
Plusieurs malades la transmys- Le depriant eurrent sancte-

Le soubassement de la première partie des bas reliefs de saint Firmin est rempli par la tombe de l'oncle du donateur, l'évêque Ferry de Beauvoir, inhumé ici en 1489. Le fond de la niche est décoré de la peinture à fresque des douze Apôtres avec leurs insignes distinctifs. Ils portent des lambels où est écrit celui des douze articles du symbole dont on leur attribue la composition. Deux moines en prières sont à chaque bout de la tombe. Au-dessous de la niche, deux chanoines en soutane rouge, surplis et chape, soutiennent le drap mortuaire. Ces peintures, retouchées depuis, étaient de la main de Pierre Palette, qui les *estoffa,* en 1532, *pour CX livres.*

Sous les miracles des Reliques, on admire le riche costume de la statue de Adrien de Hénencourt, inhumé au pied du mur (1530) : il fut exécuté par Antoine Anguier, entailleur à Amiens, ainsi que les treize médaillons qui ont trait à la vie de saint Firmin : 1° son baptême ; 2° son éducation ; 3° baptême du père de saint Firmin ; 4° prédication du saint ; 5° son sacre ; 6° saint Firmin en Auvergne ; 7° saint Firmin à Angers ; 8° il construit une église ; 9° ses miracles ; 10° guérison des lépreux ; 11° guérison d'un aveugle ; 12° autre miracle ; 13° un exorcisme.

Clôture septentrionale du Chœur.

Nous avons ici toute la légende de saint Jean-Baptiste, le second patron du diocèse d'Amiens. Comme à la clôture méridionale, l'œuvre a deux parties : au-dessous la vie du Précurseur est sculptée en médaillons, et au-dessus en haut-relief.

MÉDAILLONS. — 1re TRAVÉE.

Les médaillons du bas de la première travée du côté de la nef, montrent : 1° la vision de Zacharie ; 2° Zacharie sortant du temple ; 3° rencontre de Zacharie et d'Elisabeth ; 4° la Visitation de la sainte Vierge ; 5° Marie chez Elisabeth ; 6° naissance du saint Précurseur ; 7° sa circoncision ; 8° il est présenté à sa mère ; 9° Zacharie le nomme ; 10° saint Jean dans le désert.

HAUTS-RELIEFS. — 1re TRAVÉE.

1° Saint Jean prêche, au désert, la foule attentive.

Sainct jhan preschoit au desert par constance-
Adfin que on feict les pechetz penitance-

2° Baptême de J.-C. par saint Jean. L'Homme-Dieu dans le Jourdain : des anges tiennent la tunique du Sauveur. Dans le haut, le Père éternel et le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe.

Jhesus entra au flœuve de jordain-
Où baptesme eubt de sainct jhan por certain-

3° Saint Jean révélant sa mission. — Les Pharisiens

viennent trouver saint Jean et lui demandent qui il est :

Interrogue sainct jhan quy il estoit-
Dict estre voix quy au desert preschoit-

4° Saint-Jean montrant J.-C. : Voici, dit le Précurseur, l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde.

Sainct jhan voyant jhesus vers luy marcher-
Vecy le agneau de dieu (dict-il) luy tres cher-

Même travée : Soubassement. 1er médaillon : Sépulture de saint Jean ; quatre personnages. Les uns avec des pelles et des pioches enterrent le saint ; les autres sont dans la douleur. 2e médaillon : Concours et miracles au tombeau. 3e médaillon : Les os du saint sont brûlés. 4e médaillon : Les cendres jetées au vent. 5e médaillon : Réception du chef de saint Jean. Wallon de Sarton présente le saint chef à Richard de Gerberoy, 44e évêque d'Amiens (17 décembre 1206).

2e TRAVÉE.

1° Deux sujets : Saint Jean devant Hérode. — Son emprisonnement.

Pour arguer herode de adultere-
Sainct jhan fut mis en prison fort austere-

2° Danse de la fille d'Hérodiade devant Hérode et sa concubine.

De herodias la fille demanda-
Le chef de sainct-jhan herode le accorda-

3° Décollation de saint Jean.

En prison fut sainct jhan decapite-
Pour avoir dict et presche verite-

4° Le chef de saint Jean aux mains d'Hérodiade. Hérodiade perce d'un stylet la tête du martyr. Sur le devant, Salomé en défaillance. Un valet avec un plat.

Le chef sainct jhan fut a table pose-
Puis d'un cousteau dessus loeul incise-

Chœur.

Un double perron de six marches conduit au chœur (1). Ce qui frappe surtout les regards, c'est la magnifique boiserie des stalles régnant à droite et à gauche : elle surpasse par l'élégance et par la richesse de ses détails tout ce que les meilleurs ouvrages en ce genre offrent de plus merveilleux. QUATRE CENTS sujets, empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament, sont sculptés, avec trois mille six cent cinquante figures sur ces cent dix stalles. On y trouve, en bas-reliefs d'une finesse inappréciable de détail, l'histoire d'Adam, de Noé, de Melchisédech, d'Abraham, de Jacob, de Joseph, avec quelques faits de la vie de Moïse, de Samson, de David et de Job. Puis vient, sur les endroits le plus en évidence, l'histoire de la sainte Vierge

(1) Au bas de ce perron, on ne peut plus lire l'inscription placée sur la tombe d'un des plus généreux bienfaiteurs de la Cathédrale, le chanoine El. Cornet de Coupet (✝ 1786), qui a consacré plus de cent mille écus à sa décoration.

annoncée par les Prophètes et écrite dans les Evangiles. On y a aussi représenté différents sujets allégoriques, moraux, satiriques et quelquefois tout à fait profanes. Les quatre aiguilles pyramidales sont surmontées des statues de l'Eglise et de la Synagogue (entrée du chœur), de saint Michel et de saint Paul (portes latérales).

Ce chef-d'œuvre de menuiserie fut commencé en 1508 et fini en 1522. Exécuté aux frais du chapitre et d'Adrien de Hénencourt, son doyen, par Jhan Trupin, Alexandre Huet, Arnoult Boulin et Antoine Avernier, il coûta en tout 9,488 livres 11 sous 3 deniers. Le maître de l'œuvre, JHAN TRUPIN, gagnait par jour 7 sous, y compris son apprenti.

Toute l'œuvre des stalles a été expliquée avec autant de science que de bonheur par MM. Jourdain et Duval, chanoines d'Amiens, aux livres desquels on renvoie le visiteur.

Au milieu du chœur, on lit les épitaphes avec leurs armoiries, de MM. de la Motte (1774), de Bombelles (1822) et de Chabons (1838), évêques d'Amiens.

Le sanctuaire est séparé de la nef par une balustrade en marbre blanc, à hauteur d'appui. Les jambages des arcades du rond-point sont revêtus d'un riche lambris de marbre. Les bustes en médaillons des quatre Evangélistes avec leurs symboles, ornent les premiers piliers du sanctuaire. Contre ces mêmes piliers et les suivants, sont des Anges portant des torchères.

L'autel, construit à la romaine, est isolé. Sa princi-

pale décoration consiste en un bas-relief représentant *Jésus-Christ au jardin des olives*. Le coffre contient de nombreuses reliques abritées sous des glaces. La table est surmontée d'un gradin garni de plusieurs chandeliers en bronze doré.

Derrière cet autel, on se trouve en présence d'une œuvre magistrale, la Gloire du rond-point. Un amour exclusive pour les œuvres du XIII[e] siècle n'a voulu voir dans cette pièce que du mortier et des planches. C'est bien plutôt un *Acte de Foi* à la présence réelle de N. S. dans la divine Eucharistie. J.-C. au milieu de sa gloire, recevant les humbles hommages de sa sainte Mère, de son Précurseur, de tous les chœurs des Anges prosternés en adoration, suspendu entre le ciel et la terre et projetant sa divine influence sur les chapelles absidales, c'est-à-dire sur tous ses saints, sur le monde éclairé et échauffé de ses rayons d'or. La Gloire, assez rétrécie pour ne prendre que la travée centrale (3 m. 60 c.), ne touche point aux chapiteaux des colonnes et laisse soupçonner, à travers quelques échancrures, un lointain illimité (réduit. ce semble, par l'effet du bariolage en style de papier décor appliqué sur les chapelles absidales). Elle est due au ciseau de l'architecte Christophe, et fut exécutée, en 1768, sur les plans de Soufflot (1). Ce qui la rend encore précieuse,

(1) Voir le *Sanctuaire de la Cathédrale d'Amiens*, par Ed. Soyez, Amiens, 1873. On doit encore à M. Ed. Soyez, la riche décoration de la Gloire, de l'autel, des grilles, etc., (1891).

c'est qu'elle rappelle ici le seul reste du Rit gallican à Amiens, dans la suspension de la sainte Hostie, vers laquelle toutes les figures convergent. Aujourd'hui les saintes Espèces sont renfermées dans une riche pyxide en or, sous la forme d'une colombe aux ailes déployées, planant au centre de cette gloire splendide, sous l'abri d'un petit pavillon.

C'est bien ici le lieu de témoigner, par un acte de Foi, toute sa reconnaissance envers ce Dieu caché qui a inspiré le génie créateur du plan de la plus belle et de la plus complète des Cathédrales de France, le génie qui a fait écrire sur ces murs toute une encyclopédie théologique, et qui a eu le bonheur d'avoir sous la main d'habiles entailleurs pour l'exécution fidèle de son merveilleux programme.

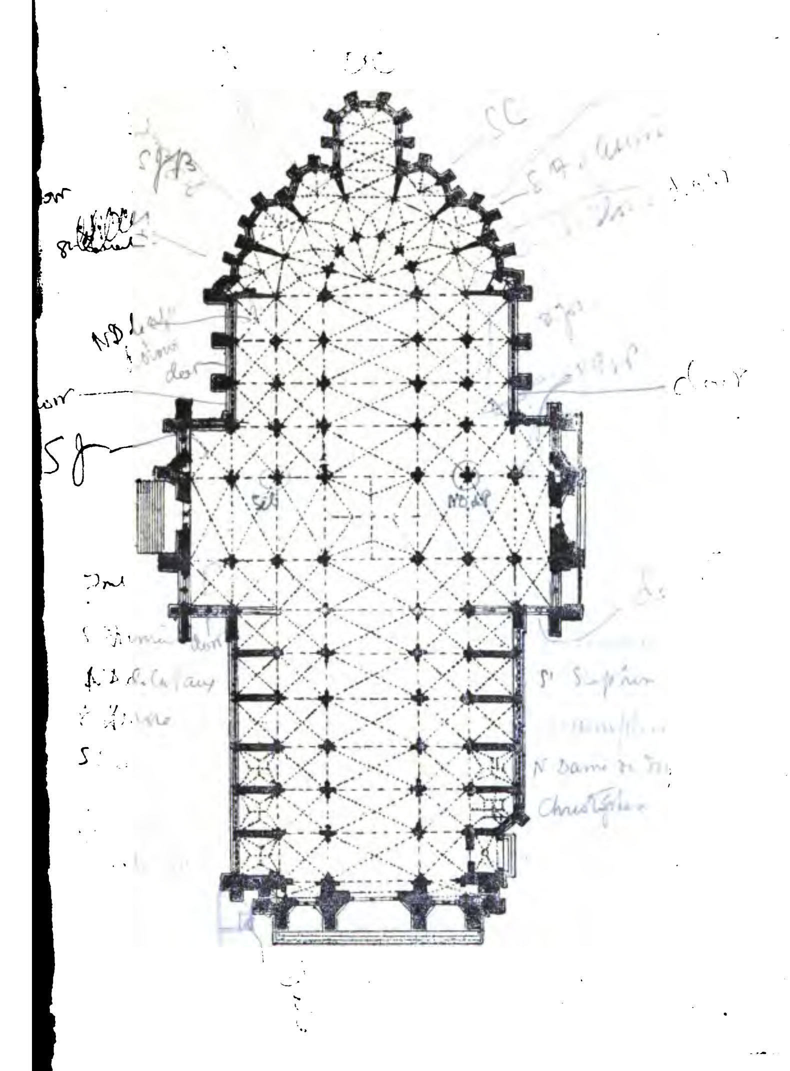
SOLI DEO HONOR ET GLORIA ! *(St-Paul)*.

Dimensions de la Cathédrale

D'APRÈS LES ARCHITECTES CHARGÉS DE SA RESTAURATION.

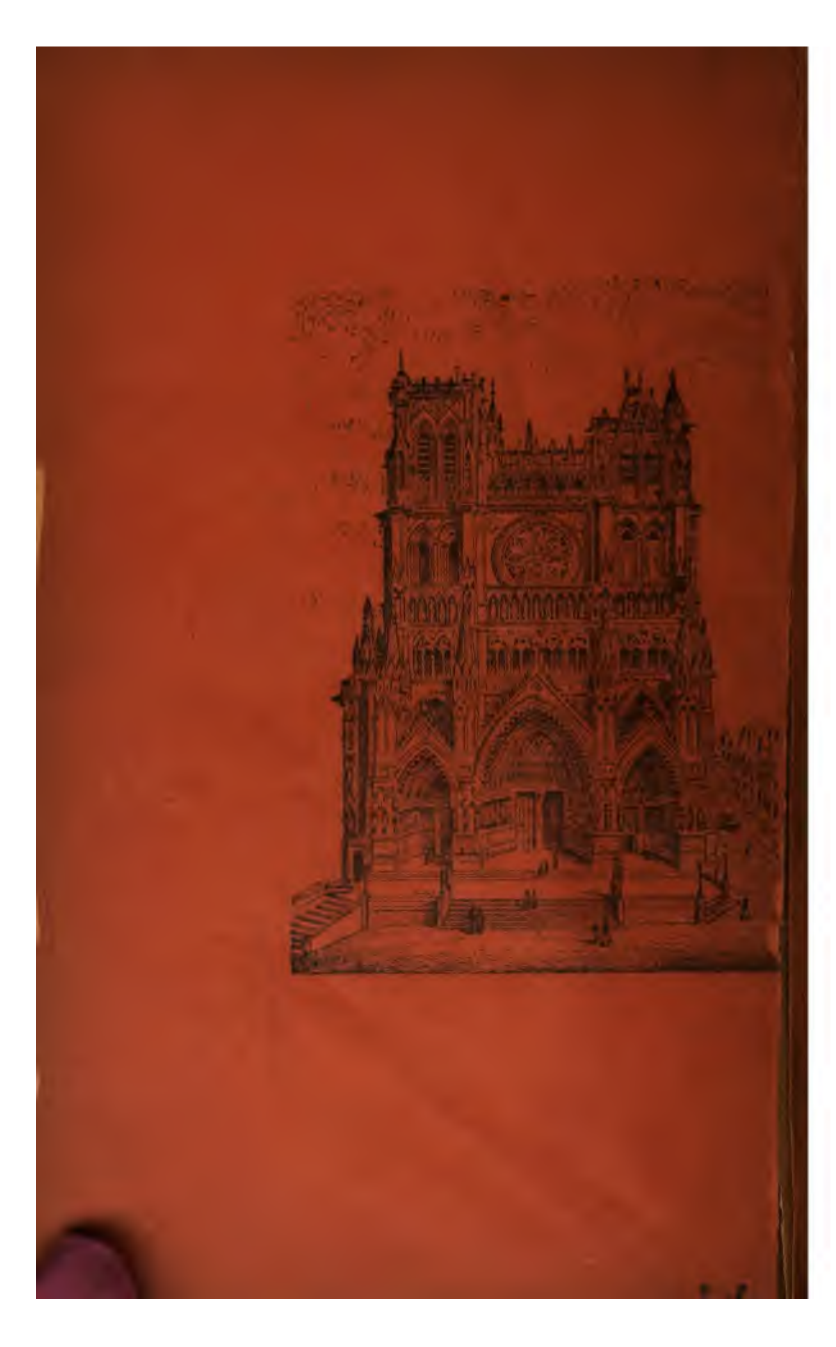
Longueur totale hors d'œuvre	143 m.	01 c.
Largeur totale au transept, hors d'œuvre	65	25
Hauteur totale du pavé au coq	109	95
Largeur du portail Occidental	44	66
Tour du Nord, hauteur de la maçonnerie.	61	06
» de son comble .	4	90
» de ses épis. . .	3	37
Tour du Sud, hauteur de la maçonnerie.	55	52
» de son comble. .	9	62
» de ses épis. . .	4	66
Hauteur totale, du pavé au faite du grand comble	56	62
Flèche, hauteur, du faite du toit à la croix de fer	44	50
Flèche, diamètre au premier étage . . .	7	80
» » au deuxième	7	05
Hauteur de la croix de fer.	9	45
Nef, hauteur sous clef de voûte. . . .	42	95
Epaisseur de la voûte	»	35
Largeur de la nef, d'axe en axe des piliers.	14	60
Piliers de la nef, diamètre de leur pile centrale.	1	36
Diamètre de chacune des colonnettes cantonnant cette pile	»	47
Chaque colonnette est engagée dans cette pile de	»	08
Diamètre du pilier d'une colonnette à l'autre	2	14
Gros piliers du centre de la croisée, diamètre	2	33
Bas côtés, hauteur sous clef de voûte . .	19	78
» largeur d'axe en axe des piliers.	8	78

Amiens. — Imp. PITEUX FRÈRES, rue de la République, 32.



AMIENS. — IMP. PITEUX FRÈRES.







Roze, l'abbé.

Amiens.

34250